

Histoire du Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence et de ses collections entomologiques

par JEAN-YVES MEUNIER* et YVES DUTOUR**

*IMBE, IRD, CNRS, Aix Marseille Univ, Avignon Univ, case 421, 52 av. Normandie-Niémen, FR — 13397 MARSEILLE cedex 20. Courriel : jean-yves.meunier@ird.fr

**Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence, 7 rue des Robiniers, FR — 13090 AIX-EN-PROVENCE. Courriel : geologie_aix@yahoo.fr

Résumé : L'histoire du Muséum d'Aix-en-Provence est décrite depuis sa fondation en 1838. Ce Muséum a déménagé plusieurs fois. Une partie de ses collections a disparu, et puis le Muséum s'est reconstitué avec des dons importants décrits dans le texte, mais il ne possède hélas plus de salles d'exposition depuis 2014.

Mots-clés : BOYER DE FONSCOLOMBE, ACHARD, CHABRIER, DE SAPORTA, Histoire des sciences, Cabinet de curiosités, Museum of Aix-en-Provence, France.

Abstract : The history of the Museum of Aix-en-Provence is described from its foundation in 1838. The Museum has moved several times. Part of its collections was lost, and the museum was subsequently rebuilt thanks to significant donations described in the text; however, it has unfortunately not had any exhibition galleries since 2014.

Keywords : BOYER DE FONSCOLOMBE, ACHARD, CHABRIER, DE SAPORTA, History of Science, Cabinet of curiosities, Butterfly and Beetles collections, Museum of Aix-en-Provence, France.

Resumo : La historia de la natursciencia muzeo de Aix-en-Provence estas priskribita ekde ĝia fondo en 1838. Ĉi tiu muzeo translokiĝis plurfoje. Parto de ĝiaj kolektoj malaperis, kaj poste la muzeo estis restarigita per gravaj donacoj priskribitaj en la teksto, sed bedaŭrinde ĝi ne plu havas ekspoziciejojn jam de 2014.

Ŝlosilvortoj : BOYER DE FONSCOLOMBE, ACHARD, CHABRIER, DE SAPORTA, Historio de la sciencoj, Kabineto de kuziozaĵoj, Muzeo de Aix-en-Provence, Francio.

Introduction

Le Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence fut créé par la municipalité d'Aix en 1838 et ouvert l'année suivante. [Aix, après s'être appelée *Aquae Sextiae* à la période antique, prendra officiellement le nom d'Aix-en-Provence en 1932]. Il sera d'abord hébergé dans deux salles du premier étage de l'hôtel de ville puis déménagé en 1895 au musée des peintures (actuel musée GRANET) avant qu'un bâtiment réhabilité ne lui soit uniquement réservé.

L'inauguration de ce nouveau lieu se déroulera en 1905 mais, en 1936, le bâtiment sera affecté à l'état-major de la IV^e région aérienne. Le Muséum fermera ses portes et ses collections seront de nouveau déménagées et stockées en divers endroits. Elles subiront de lourdes pertes lors de la libération de la ville en août 1944. En 1953,

elles seront enfin réinstallées dans le centre-ville, à l'hôtel BOYER D'ÉGUILLES. Mais la mairie n'est que locataire de la Mutualité aixoise qui décide de vendre le bâtiment. En 2010, il est acheté par l'investisseur aixois Stéphane GROS-COLAS qui accepte un moratoire mais il faut néanmoins trouver un autre lieu assez rapidement. Plusieurs sites sont envisagés comme l'ancien Stadium de Vitrolles construit par Rudy RICCIOTTI (DANIELIDES, 2013) mais cela n'aboutira pas. En 2014, étant donné la révision et l'importance du nouveau loyer demandé (passant de 90 000 € à une somme qui aurait avoisiné les 250 000 € par an), les collections exposées sont évacuées avant que le bail n'arrive à échéance (BARLETTA, 2014). Elles rejoindront les réserves de l'institution, un hangar dans la zone d'activité concertée (ZAC) de Barida à Aix-les-Milles où elles sont non seulement bien à l'étroit (B. [journaliste], 2016) mais surtout sans possibilité de les exposer. Les

équipes administratives et pédagogiques, les chercheurs et la bibliothèque seront, eux, logés à la bastide du parc Saint-Mitre. Malgré les promesses récurrentes de la Municipalité, ce Muséum, malgré la richesse de ses collections, n'a toujours aucun lieu pour les présenter au public.

Les collections entomologiques du Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence

Le Muséum d'Aix-en-Provence abrite diverses collections entomologiques pour un total de 412 cartons et environ 40 000 spécimens selon une estimation datée de 2004 (DUSOULIER, 2004). Cette estimation est à revoir à la hausse avec les nouveaux dons reçus depuis. On y trouve quelques ensembles notables du 19^e siècle, et donc d'intérêt patrimonial, tels que la collection de Jean-Hubert CHABRIER (1791–1884), qui est la plus ancienne conservée au sein de l'institution (DUSOULIER, 2006), ainsi que celle de Victor ACHARD [lors de l'inventaire de 2006, les deux collections avaient été inversées : ce qui est désigné par DUSOULIER comme la collection ACHARD est en fait la collection CHABRIER, et vice-versa]. La signalétique a été rétablie depuis, la collection ACHARD ne comprenant quasiment plus que des coléoptères, majoritairement exotiques.

Malheureusement, comme on le verra ci-dessous, ces deux collections anciennes ont terriblement souffert, et d'autres, comme celle, très réputée, d'Étienne Laurent Joseph Hippolyte BOYER DE FONSCOLOMBE (1772–1853) (AGUILAR, 1988 et 2006 : 182 ; CONSTANTIN, 1992 : 21 ; LHOSTE, 1987 : 120, 263–264 ; MULSANT, 1853 ;

RAMOUSSE, 2011–2019 ; SABOULIN BOLLENA, 2023 ; VILLENEUVE-BARGEMON, 1821–1826) (fig. 1), ont entièrement disparu lors de la libération d'Aix-en-Provence en août 1944 (SEPULVEDA et DUTOUR, 2006).

BOYER DE FONSCOLOMBE fut membre fondateur de l'Académie d'Aix en étant titulaire du 8^e fauteuil, lors de sa création en 1808, puis son président de février 1842 à janvier 1844 (GONTARD, 1993 : 235 et 239).

Les boîtes entomologiques survivantes des collections ACHARD et CHABRIER avaient dû être séparées du corpus principal, ce qui les a heureusement sauvées de la destruction. Dans la collection ACHARD, donnée au Muséum en 1898 et initialement composée de 200 cadres (cahier des donateurs) [boîtes entomologiques standards mesurant traditionnellement 39 × 26 cm], on ne trouve plus actuellement que 19 demi-boîtes [26 × 19,5 cm] d'insectes contenant principalement des coléoptères exotiques.

L'autre grande collection ancienne du Muséum d'Aix-en-Provence est celle de Jean-Hubert CHABRIER, né à Montpellier le 3 mai 1791. CHABRIER (XAMBEU, 1884) fréquentera les étudiants de la faculté de médecine ainsi que plusieurs grands scientifiques de son époque dont cette très vieille ville universitaire regorgeait, tel Marcel DE SERRES, auteur d'un ouvrage réputé sur les migrations (SERRES, 1845). Il put aussi suivre les cours de botanique d'Augustin Pyramus DE CANDOLLE, alors que ce dernier avait obtenu en 1808 et sans concours, suite au décès de Pierre Marie Auguste BROUSSONET (RIOUX, 1994), la chaire de botanique à la faculté de médecine de Montpellier, la plus vieille université du monde dans ce domaine (VERGER, 2013 : 41–42).



Fig. 1. Cartouche honorant Hippolyte BOYER DE FONSCOLOMBE dans la salle de Provence du Muséum d'histoire naturelle du palais Longchamp à Marseille. © Cliché Jean-Yves MEUNIER.



Fig. 2. Collections entomologiques dans les réserves du Muséum d'Aix-en-Provence. © Cliché Jean-Yves MEUNIER.

Dès 1835, il était déjà un entomologiste renommé (SILBERMANN, 1835) et dans sa nécrologie, XAMBEU (1884) dit de sa collection : *Elle était surtout très complète en Lépidoptères d'Europe et en outre largement pourvue d'espèces exotiques. Les Coléoptères comprenaient des séries exotiques considérables, surtout en Cicindélides, Carabiques, Buprestides et Longicornes.*

Il était membre d'une seule société savante, la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes et obtint une médaille d'argent à l'exposition régionale de Montpellier en 1860 dans la section Histoire naturelle où l'ensemble est ainsi décrit : *Collection entomologique composée de 426 boîtes. (Nombre des espèces, tant indigènes qu'exotiques, appartenant aux différents ordres : 8 000).*

Il passa les 14 dernières années de sa vie à Aix où il mourut le 8 août 1884, 2 rue THIERS, dans sa 94^e année.

À part des catalogues de ses collections et un petit opuscule sur les localités où il avait trouvé des insectes de la région d'Aix, il ne publia rien d'autre (XAMBEU, 1884). Nous n'avons malheureusement trouvé aucune trace de cet opuscule dans les bibliothèques et archives départementales.

À sa mort, son fils, le Dr CHABRIER, conseiller général des Bouches-du-Rhône, hérite de cette collection entomologique qu'il expose au 2 rue Thiers à Aix (TOUR-KEYRIÉ, 1890 : 148-153; XAMBEU, 1884). Elle sera finalement donnée au Muséum d'Aix en 1906 par M^{me} veuve CHABRIER (Anonyme, 1906).

Le cahier des donateurs précise : *Cette collection était constituée de 160 boîtes de papillons d'Europe, 100 boîtes pour les orthoptères, hyménoptères, diptères et arachnoïdes et 260 boîtes de coléoptères du globe. Le don s'accompagne d'une bibliothèque et de meubles à tiroirs.*

On arrive donc à un total très conséquent de 520 cartons à insectes en 1906, total à mettre en parallèle avec l'inventaire réalisé par François DUSOULIER (2004) qui ne trouve plus que 52 boîtes standards qui comprennent des insectes variés de 79 familles différentes. Il s'agit essentiellement de collectes régionales, majoritairement aixoises et montpelliéraines, mais on trouve également des insectes exotiques, obtenus par échanges (XAMBEU, 1884).

Outre les reliquats de ces deux importants ensembles du 19^e siècle, la collection BOYER DE FONSCOLOMBE ayant entièrement disparu, on trouve aussi dans cette institution les collections entomologiques (fig. 2) d'A. MEYER [achetée en 1951], de LÉVÊQUE [donnée en 1961], d'Eugène FIÉRECK (1887-1962) [donnée en 1978 et accompagnée d'un herbier], de l'abbé Joseph SQUIVET DE CARONDELLET (1878-1966), de Maurice SUISSE [donnée en 1990

et accompagnée d'un herbier], de François SIRUGUE, de Jean-Michel BÉRENGER et Jean-Pierre VESCO, de D. CHANSELME...

Historique du Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence

Avant la création de cette institution, il existait déjà, à Aix, des cabinets d'histoire naturelle aussi appelés cabinets de curiosités. Citons celui installé 40 cours Mirabeau en l'hôtel de SUFFREN-SAINT-TROPEZ (BIANCHI, 1966a) et destiné aux élèves de l'École centrale du département, transféré ensuite au couvent des Bénédictines (actuel lycée MIGNET). L'inventaire en est dressé le 30 brumaire an XI (21 novembre 1802) et, lors de la suppression de l'école, les collections sont dirigées sur Marseille.

C'est Antoine-François AUDE (1799-1870), maire d'Aix de 1835 à 1848 et officier de la Légion d'honneur (fig. 3), qui fit voter en conseil municipal, le 09 mai 1838, la création d'un Muséum d'histoire naturelle car l'héritière de M. CARLE, un pharmacien aixois passionné d'ornithologie, avait souhaité vendre sa collection d'oiseaux à la ville (AUDE, 1904; SARIROGLOU, 2018). Celle-ci fut acquise par la municipalité le 25 mai 1838, et le 20 juin 1838 la décision de création du Muséum fut vue et approuvée par le préfet des Bouches-du-Rhône. Gaston DE SAPORTA (1823-1895) (GAUDRY, 1896) (fig. 4) et Henri COQUAND (1811-1881) (fig. 5) emboîtèrent le pas à cette dame et donnèrent plus libéralement une partie de leurs collections à la Municipalité.

Une affiche de la Mairie d'Aix datée du 14 novembre 1839 et signée par le maire (fig. 6), annoncera l'ouverture du Musée d'histoire naturelle à l'hôtel de ville le 28 novembre 1839 avec M. le Professeur Henri COQUAND (fig. 5) comme conservateur. Il occupait le 21^e fauteuil de l'Académie d'Aix depuis 1839 (GONTARD, 1993 : 241). Nous y apprenons aussi que le Muséum sera ouvert au public tous les dimanches de midi à 15 heures et les jeudis aux personnes qui suivront les cours publics et gratuits de géologie qui seront donnés par ce dernier dès l'ouverture. MAGNAN (1986) signale un démarrage des cours plus tardif et une période courant de 1842 à 1846, mais c'est sans doute une erreur et il est plus vraisemblable qu'il ait donné des cours dès l'ouverture du Muséum en 1839, comme annoncé, et jusqu'à son départ fin 1843.

D'après le Dr Philippe AUDE (1904 : 4) (fig. 11), fils cadet d'Antoine-François AUDE, médecin en chef de la Marine et Officier de la Légion d'honneur, ce serait Léon MARTIN, entomologiste, qui en aurait été le premier

conservateur (Anonyme, 1905a et b). En fait, ce dernier le sera lors du départ d'Henri COQUAND, fin 1843. Il légua ultérieurement sa collection de papillons de Provence au Muséum. L. MARTIN sera remplacé par M. MICHEL le 4 novembre 1870 mais reprendra sa place le 5 juin 1871. Le 20 mai 1874 ce sera M. L. MESPLES qui le remplacera au poste de conservateur.

Les premières collections sont donc constituées de minéralogie (COQUAND et LIEUTAUD), d'oiseaux (CARLE), de coquillages et d'insectes (BOYER DE FONSCOLOMBE et DE SAPORTA) ainsi que de spécimens ethnographiques notamment d'Océanie (Jules ROUX-MARTIN (1807–1877) et Balthazar DUVEYRIER (1812–1893)). Concernant la donation du Dr Jules ROUX (GORLIER, 1878), dit ROUX-MARTIN, inspecteur général du Service de santé de la Marine à Toulon et Commandeur de la Légion d'honneur, il est dit dans la presse : *Nous avons annoncé, dans un précédent numéro, les dons faits au cabinet d'histoire naturelle d'Aix par M. le Dr Jules ROUX, directeur du service de santé de la marine, à Toulon; cet honorable compatriote vient d'augmenter ses offrandes par l'envoi de nombreux objets d'art, statuettes, poteries grès, colliers, urnes, armes, curiosités et objets d'art de l'extrême-Orient, parmi lesquels on remarque l'image d'un dieu chinois ou japonais fort rare en Europe, et le collier en dents et coquillages de la reine d'Otaïti [Tahiti] Pomaré apporté par l'amiral DUMONT D'URVILLE. On ne saurait trop applaudir à la générosité et au patriotisme de M. Jules ROUX-MARTIN. Tous les objets dont il a fait don à la ville, ont été classés dans notre cabinet d'histoire naturelle, où ils seront visibles à partir de jeudi prochain, de midi à trois heures.* (Anonyme, 1872).

C'est donc Jules DUMONT D'URVILLE (1790–1842), le célèbre contre-amiral et explorateur qui lui avait donné ce collier qu'il avait ramené de ses voyages d'exploration scientifique dans le Pacifique, notamment à bord de l'Astrolabe. Plusieurs artefacts d'Océanie ont malheureusement disparu lors d'un transfert des collections (E. [journaliste], 1952), notamment ce fameux collier de la reine POMARÉ IV, mais il subsiste néanmoins au Muséum des coquillages rapportés par DUMONT D'URVILLE.

En 1875, un important herbier est donné par MM. ACHINTRE et FONVERT. Joseph Frédéric ACHINTRE (1800–1892), était professeur d'université à Aix et titulaire en 1867 du 27^e fauteuil de l'Académie d'Aix (GONTARD, 1993 : 242). Alexis REINAUD DE FONTVERT (1810–1903), titulaire du sixième fauteuil en 1858, fut aussi président de l'Académie d'Aix de mai 1867 à mai 1869 (GONTARD, 1993 : 236 et 238).

Cependant, l'espace à l'hôtel de ville était limité, et les spécimens, mal entretenus, finirent par ne plus attirer grand monde. Cet embryon de Muséum tomba en léthargie pendant plusieurs décennies mais fut réveillé par le geste généreux de Louise ROSTAN D'ABANCOURT (1848–1903), fille de Léon ROSTAN (1790–1866), professeur à la faculté de médecine de Paris et membre de l'Académie de médecine, marié en 1847 à Valentine-Léonie HARMAND D'ABANCOURT. Sa biographie et son portrait (fig. 7) sont donnés dans l'encyclopédie biographique du 19^e siècle (LANSAC, 1845). Son buste en marbre, réalisé en 1867 par Jean-Louis-Désiré SCHROEDER (1828–1897), fut donné en 1903 par Louise ROSTAN D'ABANCOURT au musée GRANET d'Aix où il est maintenant exposé (fig. 8).

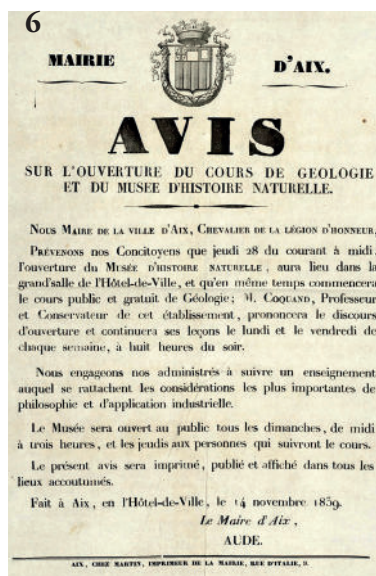


Fig. 3. Portrait d'Antoine-François AUDE. Fig. 4. Photographie de Gaston DE SAPORTA. Fig. 5. Photographie d'Henri COQUAND. Fig. 6. Avis de la Mairie d'Aix en date du 14 novembre 1839 pour l'ouverture du Muséum d'histoire naturelle. ©Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence.

Louise ROSTAN D'ABANCOURT (fig. 9) — domiciliée rue ROUX-ALPHÉRA et dont un médaillon à son effigie fait par Henri PONTIER (1842–1926) se trouve au Muséum (il a été prêté en 2025 au musée-bibliothèque Paul-ARBAUD, siège de l'Académie d'Aix-en-Provence, pour l'exposition *Formidable Sainte-Victoire*) — offrit plusieurs milliers de pièces à la ville en 1892, avec, néanmoins, une exigence : qu'un véritable espace soit créé pour accueillir cet ensemble conséquent. La même année le Dr AUDE offre une collection de minéralogie.

Ainsi, le 10 novembre 1895, ces collections (en grande majorité celles de Louise ROSTAN), avec ce qu'il restait de présentable de l'ancien Muséum, seront installées au musée des peintures (actuel musée GRANET) dans une salle de 196 m² qui portera le nom de la généreuse donatrice (Anonyme, 1895 ; Anonyme, 1896a : 30). La Municipalité crée concomitamment une commission de surveillance du Muséum formée de scientifiques et de personnalités aixoises, sous la houlette du maire, Benjamin ABRAM.

Deux personnalités vont l'aider pour l'installation de cette salle et la présentation des pièces : le vicomte Albert DE SELLES, professeur honoraire à l'École centrale, titulaire du 27^e fauteuil en 1893 et futur président de l'Académie d'Aix de décembre 1899 à décembre 1901 (GONTARD, 1993 : 236 et 242) ainsi que Victor ACHARD qui a consacré depuis ses jeunes années tous ses moments de loisir à l'étude de l'histoire naturelle des insectes (Anonyme, 1895). Dans l'article qui relate l'évènement il est aussi précisé : *En continuant nous arrivons au côté qui fait face à la porte d'entrée ; c'est là qu'est la collection des Coléoptères de France due aux soins de M. ACHARD. Elle n'est qu'à l'état*

de formation, mais avec le temps les vides se combleront et les genres ne laisseront que fort peu de lacunes.

Le vœu de M^{lle} Louise ROSTAN D'ABANCOURT ne fut que partiellement exaucé car toute sa collection ne put être installée, faute de place. *Voilà pour ce qui existe en ce moment, mais on se fait une objection : il n'y a pas de fossiles, pas d'empreintes, pas d'herbier, et bien tout ceci est prêt et sortira encore en grande partie de la collection ROSTAN. Pourquoi n'a-t-on pas installé ces échantillons ? La réponse est que la salle est insuffisante [...] Un projet est à l'étude et avec la bienveillance de M. le Maire et de la Municipalité, le jardin RAMBAUD (sic), propriété de la ville, deviendra un jour le musée d'histoire naturelle. [...] La nomination d'un conservateur, qui ne saurait se faire attendre, est de toute importance ; avec un homme dévoué, les collections s'augmenteront par des échanges de pièces doubles et notre bonne ville d'Aix n'aura plus rien à envier auprès des grandes villes. [...] Nous apprenons au dernier moment que dans le but de propager le goût des sciences naturelles, une société dite des naturalistes de Provence est en formation.* (Anonyme, 1895).

La Société des sciences naturelles sera finalement créée en 1906, et la Société linnéenne de Provence, fondée en 1909, sera l'héritière de cette initiative *malgré quelques péripéties et de vifs conflits de personnes* (DROUIN, 1991). La décision de création de cette association est prise le mardi 9 mars 1909 à la station zoologique d'Endoume à Marseille, et la séance de fondation se tiendra le jeudi 22 avril 1909 au domicile d'Elzéar ABEILLE DE PERRIN, avocat et entomologiste (CAMBEFORT, 2006 : 103 ; GOUILLARD, 1991 et 2004 : 50–51 ; LHOSTE, 1987 : 84) (fig. 10). Cette société, toujours active, aura dès ses débuts et continue



Fig. 7. Portrait de Léon ROSTAN, fonds Jean-Yves MEUNIER. Fig. 8. Buste en marbre de Léon ROSTAN. © Cliché Jean-Yves MEUNIER. Fig. 9. Photographie de Louise ROSTAN D'ABANCOURT. Fig. 10. Photographie d'Elzéar ABEILLE DE PERRIN par NADAR (source : gallica.bnf.fr).

de nouer des partenariats scientifiques avec le Muséum d'histoire naturelle du Palais Longchamp à Marseille, au même titre que d'autres associations naturalistes dont l'Office pour les insectes et leur environnement (Opie) et des unités mixtes de recherches (UMR) associées à Aix–Marseille Université (AMU) comme le Laboratoire population, environnement, développement (LPED) et l'Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine et continentale (IMBE) (LIMA et MÉDARD, 2021 : 73).

Le parc RAMBOT ne fut finalement pas utilisé, pas plus que d'autres lieux pressentis comme la salle de spectacle l'Eden qui se trouvait place de la Rotonde ou la construction d'un nouveau musée prévue sur l'emplacement des anciens abattoirs (MAGNAN, 1986).

Victor ACHARD fut nommé conservateur du Muséum d'histoire naturelle d'Aix en mai 1896 (Anonyme, 1897 : 30), nomination signalée par ce petit entrefilet dans la presse locale (Anonyme, 1896b : 3) : *Une nomination qui sera bien accueillie à Aix, est celle de M. ACHARD, conservateur du musée d'histoire naturelle; ce naturaliste bien connu par ses collections d'entomologie surtout, a collaboré largement, dans ces derniers temps, à l'installation des richesses ornithologiques, conchyliologiques et autres, données à la ville par M^{lle} ROSTAN D'ABANCOURT.*

En 1898, le conseil municipal vote la somme nécessaire pour la construction d'un bâtiment spécial dans le parc RAMBOT mais le projet est abandonné sur les recommandations du Conseil général des bâtiments civils; le déménagement est reporté sine die...

Le testament de Gustave–Bruno RAMBOT (Aix, 1796–Aix, 1859) du 15 septembre 1859 précisait, en effet : *Je lègue à la ville d'Aix la nue–propriété de mon enclos de Beaufort [...] pour être consacré à un jardin d'agrément et en même temps, d'instruction, soit pour la botanique, zoologie, musée, bibliothèque, beaux–arts, au choix de la ville. Une simple promenade ne remplirait pas mes intentions, pas plus qu'un établissement instructif qui ne serait accessible qu'à certaines personnes* (MAGNAN, 1986). Gustave–Bruno RAMBOT, revenu de Paris à Aix, occupera le 9^e fauteuil de l'Académie d'Aix en 1848 (GONTARD, 1993 : 239).

En 1902, le Dr Philippe AUDE (1836–1912) (fig. 11), deux fois président de l'Académie d'Aix, de décembre 1901 à décembre 1903 et de décembre 1907 à décembre 1909 (Collectif, 1901 : 59; GONTARD, 1993 : 236), s'indigne de cet ajournement sans fin avec un ton des plus sarcastiques dans Le Mémorial d'Aix (AUDE, 1902). Sous le titre *Ce qu'est un Muséum d'histoire naturelle*, il nous dit : *Parmi les erreurs populaires, il en est une qui considère un Muséum d'histoire naturelle comme le réceptacle obligé*

des animaux qui nous furent chers durant leur vie [...]. C'est le dernier et pieux asile d'un serin qu'on a longtemps aimé, d'un merle qui, au poste, sifflait si bien la Marseillaise, d'un chat qui ronronnait autour de notre foyer. [...] Si l'utilité d'un Muséum d'histoire naturelle n'était pas autre, nous nous rangerions volontiers de l'avis de ceux qui prétendent que pour un tel résultat c'est folie d'acheter un immeuble et de fonder un établissement.

Après une longue énumération des richesses de la collection ROSTAN, il poursuit : *Tout cela forme un précieux ensemble, une collection qu'il serait navrant de voir sortir d'Aix pour aller dans une ville plus hospitalière, ce qui arrivera certainement si la généreuse donatrice de toutes ces richesses s'y voit contrainte par l'impossibilité d'assurer la conservation de tout ce qu'elle a si laborieusement acquis et classé. [...] Qu'on se décide enfin à doter notre ville d'un véritable musée d'histoire naturelle complet. [...] Par sa bibliothèque, son musée de tableaux et son Muséum d'histoire naturelle, Aix sera alors vraiment la ville des lettres, des arts et des sciences, et elle ne sera pas déçue de son antique renommée. Que nos consuls y veillent.*

Par testament authentique du 14 mai 1901 (Anonyme, 1936b; H. [journaliste], 1906a et b), Marie–Rose Virginie RICHELME, veuve MILLAUT, lègue un immeuble à la Municipalité, la villa RICHELME, charge à celle–ci d'en faire un musée. Le 13 août 1902 et le 23 mai 1903, le conseil municipal délibérera en faveur de l'acceptation de ce legs. Puis, le 12 avril 1904, un décret du président de la République française, Émile LOUBET, autorisera la ville à accepter ce legs aux charges et conditions énoncées. Ce qui revient à dire que si le musée n'est pas créé, le legs devient caduc.

Mais dans l'article de presse (H. [journaliste], 1906b) la question : *Est–il bon et utile pour la ville de fonder un nouveau musée?* est posée. Puis, plus loin : « *On pouvait discuter la troisième question alors que le Muséum d'histoire naturelle n'était pas encore créé, on aurait pu peut-être le faire là–bas, il est installé ailleurs, inutile d'en parler.*

De fait, le Muséum n'était que temporairement installé au musée des peintures et, comme on l'a vu, dans un espace insuffisant par rapport à la taille des collections à exposer mais un autre projet était déjà dans les cartons de la Municipalité puisque l'assemblée communale avait définitivement décidé, dans sa séance du lundi 13 octobre 1902, l'installation du Muséum dans la vieille caserne de la Charité (Anonyme, 1905a).

Peu de temps après ce décret présidentiel, lors de la séance publique du vendredi 17 juin 1904 à l'Académie d'Aix, le Dr AUDE lit un long mémoire intitulé *Le*

Muséum d'Aix, mémoire qui sera publié in extenso dans le Bulletin de l'Académie d'Aix (AUDE, 1904). Il relate les travaux en cours pour la construction du nouveau Muséum, dont il a été nommé directeur le 6 février 1904 (Anonyme, 1909a et b), apporte de nombreux éléments historiques sur ces anciens locaux réhabilités et dresse, à nouveau, l'inventaire des collections qui y seront présentées. Cette renaissance va amener de nouveaux dons comme le relate Le Mémorial d'Aix (Anonyme, 1904) qui signale la magnifique collection de roches et fossiles donnée par M. Charles LAFORÊT de Marseille [qui avait déjà fait un don de fossiles en 1894] et qui comprend 10 000 échantillons, celle du Dr Paul GARCIN avec une grande vitrine renfermant des coquilles vivantes et des madrépores de l'océan Indien, celle de Mme A. BOURGUET, qui se dessaisit de deux ménures (*faisan-lyre*) [*oiseau-lyre*, *Menura* spp.] de la *Nouvelle-Hollande* [Australie], celle de M. FERRIÈRES, professeur à l'École d'arts et métiers, avec des bois indigènes et exotiques renfermant 120 plaques d'essences différentes, collection qui a figuré à une exposition universelle, celle de M. DROUMET, propriétaire à la Torse, qui a donné une oie blanche de Guinée, etc.

Le dimanche 9 avril 1905 eut lieu en grandes pompes, en présence de Joseph CABASSOL (1859–1928), maire de la ville, l'inauguration du nouveau Muséum (fig. 12) qui offrait 1000 m² de surface à l'emplacement de l'ancienne caserne réhabilitée, sise boulevard du Roi-RENÉ et qui donnait aussi sur la rue SALLIER.

Le premier magistrat occupera en 1912 le 21^e fauteuil de l'Académie d'Aix et en deviendra le secrétaire perpétuel de 1918 à 1928 (GONTARD, 1993 : 237).

Victorin dit Victor ACHARD, né le 5 juillet 1842 à Aix, officier d'Académie (Anonyme, 1905c) en était depuis mai 1896 (Anonyme, 1896b : 3 ; Anonyme, 1905a : 26 ; Anonyme, 1907a : 31) et en restera le conservateur jusqu'à son décès le 31 décembre 1915 au 10 rue des Épineaux à l'âge de 73 ans (Anonyme, 1916) (fig. 13, 14 et 15). M. SENECTAIRE avait été nommé conservateur honoraire en décembre 1908.

Un livret de 26 pages fut imprimé à Aix (Anonyme, 1905a) où les différentes allocutions prononcées lors de l'inauguration furent reportées. Un inventaire des collections est de nouveau donné et il est dit, pour les insectes : *Les insectes et les papillons sont au nombre d'environ 60 000 renfermés dans mille cadres ; l'entomologie de Provence y domine*. Puis, plus loin : *Au premier étage sont quatre salles. La salle Antoine-François AUDE, le maire qui fonda le Muséum en 1838, avec un beau buste de FERRAT donné par la famille. Cette salle contient la suite des coquilles vivantes ; la salle CHABRIER où sont les collections d'entomologie et de Lépidoptères de M. Victor ACHARD et du regretté docteur*. [Il est à noter, qu'aujourd'hui, comme hier, les papillons sont souvent séparés des insectes par le grand public, ce que COLAS (2008) avait déjà déploré]. L'acceptation du legs de la collection CHABRIER par le conseil municipal sera relaté l'année suivante dans la presse locale : *Le conseil accepte le legs fait par M. le Dr CHABRIER au Museum d'histoire naturelle d'une collection de coléoptères, composée par lui avec une grande science, et dont la valeur intrinsèque est estimée à 200 francs*. (Anonyme, 1906).

On y apprend en outre la curieuse donation faite en 1876 par Jean-Baptiste ASSENAT (1803–1876), un pharmacien aixois, concernant une collection de phrénolo-



13 Nécrologie
—C'est après-midi ont eu lieu les obsèques de M^{me} V^e Savornin née Michel. Nous prions ses fils M^r Léon Savornin, M^r Jean Savornin, commandant du génie, et leurs familles de croire à la part bien vive que nous prenons à leur malheur.

Nous avons appris avec peine la mort de M. Victor Achard, le dévoué conservateur du Muséum d'Histoire naturelle. Nous présentons à Mme V. Achard et à sa famille nos bien sincères condoléances.

14 Décès
Parola Catherine, Vve Sicard, 50 ans, hôpital ; Achard Victorin, Conservateur du Muséum 73 ans, Epineaux, 10 ; Pissou Reine, 48 ans,

15 Remerciements et Avis de Messe
Mme Vve Victor Achard et sa famille remercient leurs amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de
Monsieur Victor ACHARD
Conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle
et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée le Mardi 11 janvier à 10 heures du matin en l'église St Sauveur.

Fig. 11. Photographie du Dr Philippe AUDE. Fig. 12. Photographie de l'inauguration du Muséum le 9 avril 1905. Fig. 13, 14 et 15 : Nécrologie, avis de messe et de décès de M. Victorin ACHARD.

gie (étude du caractère et des fonctions intellectuelles de l'homme d'après la conformation du crâne). Il possédait la plupart des moulages crâniens réalisés par l'inventeur de la phrénologie, Franz Joseph GALL (1758–1818) et la collection de ce pharmacien réunissait 142 masques (mortuaires ou faits du vivant) de têtes d'hommes célèbres avec roi et empereur (HENRI IV, NAPOLEON I^{er} (fig. 21)), hommes politiques (Honoré–Gabriel RIQUETI comte DE MIRABEAU, Jean–Paul MARAT, Spencer PERCEVAL), savants (Jean–François CHAMPOLLION), littérateurs (Dante ALIGHIERI) et même criminels ayant défrayé la chronique... (E. [journaliste] 1952 ; PARDINI, 2013).

Il y avait aussi dans le grand hall des représentations de grands scientifiques de Provence, comme la statue en pied de Michel ADANSON (1727–1806), grand botaniste originaire d'Aix (BELIS, 2021 ; DAVY DE VIRVILLE et al., 1954), dont le genre *Adansonia* (baobab) lui est dédié (Collectif, 1982). Des bustes de Nicolas–Claude FABRI DE PEIRESC (1580–1637) décédé à Aix et issu d'une famille aixoise, de Pierre GASSENDI (1592–1655) qui fit ses études à Aix, de Joseph PITTON DE TOURNEFORT (1656–1708) (BELIS, 2021 ; Collectif, 1982 ; DAVY DE VIRVILLE et al., 1954), grand botaniste né à Aix...

Un sonnet du baron Hippolyte GUILLIBERT (1841–1922), secrétaire perpétuel de l'Académie d'Aix de 1899 à 1918 (GONTARD, 1993 : 237), dédié au Dr AUDE, fut lu à cette occasion et publié dans le livret détaillant cet événement (Anonyme, 1905a) : PEIRESC, ADANSON, TOURNEFORT, *Épris d'histoire naturelle, De ce musée, œuvre nouvelle, Assurent le plus heureux sort. Leur gloire égale leur effort; L'étude n'est jamais rebelle, À qui lui demeure fidèle; Aix consacre ce noble accord : O jour fécond pour la science! Qu'une juste reconnaissance, Déborde à flots de tous les cœurs; Et que le « Muséum » devienne, Par les soins de ses promoteurs, La jeune merveille sextienne.*

Un très long article dans le journal local (Anonyme, 1905a) relatera aussi cet événement où 5000 personnes se pressèrent pour découvrir cette nouvelle attraction.

Des dons vont à nouveau être consentis au Muséum et seront rapportés par le Mémorial d'Aix (Anonyme, 1905d) : M. RÉGNIER, juge de paix à Lorgues, bien connu à Aix [...], vient de donner au Muséum une très complète collection de Lépidoptères de Provence (papillons) scientifiquement classée par lui dans plus de 200 cadres vitrés et composée de plusieurs milliers de sujets. Cette collection s'ajoutant à celles similaires offertes par M^{me} Veuve CHABRIER et par M. Victor ACHARD, le distingué conservateur du Muséum, augmente nos richesses entomologiques et les place à la hauteur de celles des musées des plus grandes villes.

[...] Parmi les dons fait récemment au Muséum, nous citerons encore des spécimens d'ethnologie d'Égypte offerts par M. MÉCHIN, prêtre, M. STUER, naturaliste de Paris, des reptiles de Madagascar et de Zanzibar, par M. RABAUD de Marseille, des coquilles et crustacés de Bretagne, par le Dr M. VIGUIER, une précieuse coquille de Madagascar [...]. Le nom de M. RÉGNIER sera inscrit sur la plaque d'honneur réservée aux donateurs de collections et placée dans le hall du Muséum; celui des donateurs de spécimens séparés, sur le livre d'or du Muséum.

De nouveaux dons sont signalés en 1907 (Anonyme, 1907b) par Le Mémorial d'Aix, à savoir : Une collection du plus haut intérêt vient d'enrichir notre Muséum. M. A. PECOUL, de Paris, d'origine aixoise, a ajouté aux précieux dons qu'il a faits récemment à la bibliothèque Méjanes, au musée de peinture, au Muséum, une collection des spécimens de l'histoire naturelle de la Martinique. [...] La zoologie a plusieurs spécimens de poissons, de squales (requins), de crustacés, de serpents (dont un trigonocéphale), des diodons, etc. Une variété de coquilles vivantes de mer, une racine de fougères, des bambous monstres, des écorces de Mombin [prunier mombin, *Spondias mombin*], des gorgones et une foule d'autres objets, trop longs à énumérer, complètent l'envoi de M. PECOUL et sont exposés dans une vitrine spéciale de la salle de zoologie. Un distingué naturaliste de Marseille, M. Ch. LAFORÊT, a ajouté à sa belle collection de paléontologie, deux portraits du XVIII^e siècle, BUFFON et LINNÉ, placés dans le hall du Muséum. M. le chanoine MARBOT a donné une série d'armes cochinchinoises et tonkinoises. Mademoiselle de POSSEL–DEYDIER s'est dépouillée en faveur du Muséum d'une superbe vitrine exposée dans la salle d'entomologie et renfermant des plantes marines, des oiseaux aux mille couleurs, des coquilles de la Guadeloupe. Il n'est pas enfin de semaine où le Muséum ne reçoive quelque échantillon qui augmente nos collections, les rend plus instructives et plus attrayantes pour le public et ne complète la généreuse pensée de M^{lle} ROSTAN D'ABANCOURT.

Pourtant, à peine 5 ans après, le Dr Philippe AUDE adressera, le 6 janvier 1909, sa démission (Anonyme, 1909a et b et 1939a et b) au nouveau maire de la ville, le Dr Maurice BERTRAND. Décision étonnante alors que c'est principalement grâce à lui que le legs ROSTAN D'ABANCOURT fut opéré sur la personne du maire de l'époque, étant précisé oralement que le Dr AUDE devait rester directeur du Muséum d'histoire naturelle tant qu'il serait vivant.

La généreuse donatrice, étant fatiguée des lenteurs de la Municipalité de l'époque pour l'installation de son legs, voulait finalement donner toutes ses collections à Lyon,

non seulement celles d'histoire naturelle mais aussi ses tableaux, ses bijoux et une somme de 40 000 francs qu'elle laissa finalement à l'Académie d'Aix pour des pensions ouvrières.

C'est le Dr AUDE qui la fit revenir sur sa décision et M. BERTRAND, successeur de J. CABASSOL (qui fut aussi son prédécesseur, ayant été maire de 1897 à 1902), aurait donc dû respecter la parole donnée à son prédécesseur mais : *Sous le fallacieux et jésuitique prétexte d'une régularité administrative (on n'est pas si puritain lorsqu'il s'agit de fonder un bureau d'hygiène contre tous les règlements sur la matière), la municipalité soulève l'opinion publique, ferme la porte à tous les dons et commet une grossière maladresse. Tout cela pour satisfaire de mesquines rancunes personnelles.* (Anonyme, 1909a et b).

Mademoiselle M.-Léonie CHAUVÉAU, nièce et héritière de M^{lle} ROSTAN D'ABANCOURT décédée en 1903, adressera un courrier au Mémorial d'Aix publié le 17 janvier 1909 (Anonyme, 1909 et 1939a et b) pour s'indigner de la démission « forcée » du Dr AUDE en janvier 1909 :

Évreux, 12 janvier 1909. Monsieur le Maire, j'apprends, avec autant de surprise que d'indignation, les mesures qui ont dû déterminer Monsieur le Dr AUDE à quitter la direction du Muséum d'histoire naturelle. Quelques mois avant sa mort, en 1903, ma tante vénérée, Mademoiselle ROSTAN, donna ses importantes collections à la ville, à la condition expresse, que M. le Dr AUDE en aurait, tant qu'il vivrait, la direction, qu'il installerait le Muséum et qu'il aurait la haute main dans tous les détails. Le Maire accepta et s'il n'y a eu aucun acte, aucun écrit signé à cet égard, il n'y en a pas non plus pour la donation des collections. [...] Ils devraient savoir au moins [les aixois] qu'une parole donnée par une ville comme par un homme d'honneur, ne se reprend pas. Dans ces conditions, héritière de ma tante, mon premier sentiment a été de revendiquer la propriété des collections pour inexécution du côté de la ville d'Aix, des conditions posées. Si j'hésite à le faire (et je ne dis pas encore que je ne le ferai pas), c'est pour laisser en paix la mémoire vénérée de ma tante, et pour obéir aussi au désir que m'exprime M. le Dr AUDE lui-même. Mais il est de mon devoir, dans tous les cas, de protester hautement et publiquement, au nom de M^{lle} ROSTAN, qui a comblé la ville d'Aix de ses bienfaits, et qui aurait sûrement porté ailleurs ses libéralités, si elle avait pu prévoir qu'on dût faire aussi peu de cas de ses volontés.

À la suite de cette lettre, le Dr AUDE demande que l'on ajoute la réponse que J. CABASSOL, ancien maire d'Aix, lui a adressée :

À M. le Dr AUDE, président de l'Académie. Aix, 9 janvier 1909. Mon cher Président, Votre démission de Directeur

du Muséum, annoncée, ce soir, par les journaux, affligera tous ceux de nos compatriotes qui connaissent votre vigilante attention pour la ville d'Aix et savent le dévouement désintéressé avec lequel vous avez assuré l'installation définitive de cet établissement que votre père, le maire si populaire de 1838, avait créé. Quant à moi, qui ait eu l'inoubliable honneur d'être à côté de vous, le jour de son inauguration, et de vous saluer hautement du nom de Directeur, je considère votre retraite comme un malheur local. Je n'en recherche pas les causes, pour ne pas mêler à la peine que j'éprouve, un sentiment de rancune qui serait en dehors de mon caractère. [...] À Aix le culte du souvenir et la reconnaissance survivent aux incohérences et aux injustices. Et votre nom de bon, de parfait aixois et de savant, restera dans le Livre d'Or de la cité à côté de celui des MONTVALLON [Aldonse Louis Marie DE BARRIGUE comte DE MONTVALON ou MONTVALLON (1819-1899), qui donna en octobre 1898 sa collection d'ornithologie de France, oiseaux en grande partie naturalisés par lui], des CHABRIER, des FÉRAUD-GIRAUD [Louis Joseph Delphin FÉRAUD-GIRAUD (1819-1909), magistrat et président de l'Académie d'Aix de juin 1859 à janvier 1861 (GONTARD, 1993 : 236)], des ACHINTRE, des ROSTAN et des DE SELLE. Veuillez croire toujours, mon cher Président, à ma profonde estime et à ma respectueuse affection.

Et le journaliste de conclure : *L'injustice et l'inconvenance de la mesure prise à l'égard de M. le Dr AUDE sont suffisamment démontrées par ces deux lettres et tout commentaire serait superflu.*

À la lumière de ces témoignages, on comprend qu'il s'en est fallu de bien peu pour que ces formidables collections partent à Lyon ou ailleurs, avant et même après le legs de M^{lle} ROSTAN D'ABANCOURT.

Néanmoins, d'autres dons vont continuer à venir enrichir le Muséum en 1909 comme nous en informe Le Mémorial d'Aix du dimanche 27 mars 1910 (Anonyme, 1910) qui dresse la liste des généreux donateurs : *M. BERNARD avec une jolie collection de coquilles marines, terrestres et fluviatiles du globe, Mme Veuve JEAN avec un échantillon d'ocre des mines de Rustrel, M. Louis BAUDUN, agriculteur, avec un canard à deux têtes et trois pattes dans l'alcool...*

Le jeudi 6 août 1914, le Muséum fermera provisoirement ses portes du fait de la première guerre mondiale ; une partie du personnel ayant été mobilisée pour le conflit (Anonyme, 1914). Le 1^{er} août 1919, c'est M. Louis LÉON DURAND qui sera nommé au poste de conservateur en remplacement de Victor ACHARD décédé en exercice le 31 décembre 1915 (Anonyme, 1916).

Au milieu des années 1920, nous trouvons ces informations dans le « Guide du Feu » d'Aix (DURAND, c. 1926 : 58–59) : *Le Muséum d'histoire naturelle (boulevard du Roi RENÉ). Ce musée de création récente, s'étend entre le boulevard du Roi RENÉ, la rue SALLIER et la rue MISTRAL. Il occupe une partie de l'emplacement de la maison hospitalière du refuge, fondée en 1640, pour servir d'asile aux femmes de petite vertu. On voit encore, en face de la rue Saint-Claude, la façade de la chapelle de cet ancien établissement. Vestibule : moulage de l'aigle de CHASTEL [Jean-Panrace CHASTEL, sculpteur français (Avignon, 1726–Aix, 1793)] ; statue et buste d'ADANSON ; bustes d'Adam DE CRAPONNE [gentilhomme provençal et ingénieur (1526–1576)], de TOURNEFORT, de GASSENDI [mathématicien, philosophe, théologien et astronome français (1592–1655)] et de PEIRESC [érudit et conseiller au Parlement de Provence (1580–1637)]. – Salle Louise-ROSTAN : conchyliologie et ornithologie générales ; ornithologie de Provence (1.000 espèces, legs MONTVALLON) [en fait, dans la même salle, il y avait de l'ornithologie générale en plus de l'ornithologie provençale ; de plus, il est possible que DURAND ait confondu espèce et type avec spécimen] ; médaillon de M^{lle} ROSTAN par PONTIER. – Salle A.–F. AUDE : suite de la conchyliologie générale (23.000 types ; bel échantillon d'Isis, corail de l'Atlantique sud). – Salle CHABRIER : lépidoptères, hémiptères, coléoptères (60.000 espèces [spécimens selon DUGHI in Anonyme, 1953] ; beaux types du Brésil), madrépores et crustacés. – Salle GONDRAU : archéologie préhistorique ; silex de toutes les époques (5.000 échantillons) ; reproductions en terre cuite de monuments mégalithiques et des monuments historiques de la Provence ; collection ethnographique. – Salle LAFORÊT : coquilles et fossiles de Provence : poissons des plâtrières d'Aix. – Salle ACHINTRE : botanique et paléo-botanique générale (4.000 espèces, donation ACHARD) et régionale (1.700 espèces, donation ACHINTRE). – Salle Léon ROSTAN : lithologie, minéralogie (5.000 échantillons), géologie, paléontologie (collection rare, 6.000 espèces ; Cerithium giganteum). – Salle de géologie : mammifères curieux ; collection de phrénologie (300 moulages d'hommes célèbres et de criminels).*

On apprend aussi dans les renseignements pratiques (DURAND, c. 1926) que le musée est ouvert tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h. et qu'il est gratuit les jeudi, dimanche et jours fériés de 14 h. à 16 h. Prix d'entrée : 1 fr., militaires et enfants : 0 fr. 50.

Vers 1930, il était devenu le 5^e Muséum de France (BIANCHI, 1966a ; E. [journaliste] 1952) et jouira d'une belle popularité et d'une réputation flatteuse au sein de la communauté scientifique jusqu'en 1936. Mais, cette

année-là et sans crier gare, la ville décide d'y installer l'état-major de la IV^e région aérienne suite à la visite du général René Aloys KELLER (1882–1978), qui, après avoir inspecté plusieurs immeubles, avait jeté son dévolu sur celui-ci. Il sera finalement vendu 750 000 francs à l'État par la Municipalité (Anonyme, 1936a). Une fête provençale fut même donnée à l'occasion de l'installation solennelle du général KELLER et de son état-major (Anonyme, 1936c).

Lors de la séance du conseil municipal du 10 août 1936 (Anonyme, 1936a), présidé par le 1^{er} adjoint au maire, M. Paul MUSELLI (1895–1938), ce dernier déclara notamment : *Messieurs, votre ville va devenir un centre militaire important et cela sans imposer de nouvelles charges aux contribuables aixois. L'installation de la IV^e région aérienne dans notre ville va donner une impulsion nouvelle à son développement.*

Henri POUCEL, expert agricole et membre associé de l'Académie d'Aix-en-Provence, dans un petit article paru le 2 août 1936 dans Le Mémorial d'Aix (POUCEL, 1936a), s'insurgera contre cette décision : *J'ai appris avec stupéfaction qu'on venait de liquider le Muséum d'histoire naturelle d'Aix pour donner ses locaux aux officiers aviateurs. Que vont devenir ces collections dont quelques-unes, comme les plantes fossiles de Gaston DE SAPORTA sont des plus rares ? On va les disperser, me dit-on, dans diverses écoles qui ne sont nullement qualifiées ni organisées pour les recevoir. Comment fera alors le public pour les visiter et le monde savant qui tiendra à se documenter ? N'est-ce pas aller à l'encontre des intentions des donateurs ? [...] Je ne vous cache pas que dans le monde intellectuel d'Aix cela soulève une véritable indignation.*

Le dimanche suivant, un nouvel article du même auteur (POUCEL, 1936b) exposera plus amplement ce sacrilège, en mentionnant les hautes personnalités qui avaient été averties, comme Louis ROULE (1861–1942) (PELLEGRIN, 1942), titulaire de la chaire de zoologie du Muséum national d'histoire naturelle à Paris : *Un savant d'Aix me faisait remarquer que rien que la partie paléontologique, conchyliologie et plantes fossiles, peut être estimée de 3 à 400 000 francs. Du reste M. Roule, cité plus haut, se plaignait comme beaucoup d'autres savants à venir visiter le musée d'Aix et affirmait que c'était un des plus riches et des plus intéressants de province. Or, ce sont ces richesses scientifiques dont on ne s'est pas préoccupé, on les caserait où on pourrait, en les dispersant à l'école DOMBRE, au lycée, à l'Archevêché, il fallut l'intervention de M. ROUBAUD, conseiller général, pour qu'on leur donna une destination unique pour les rassembler dans l'immeuble BLACHET au-dessus du nouveau jardin public. Mais nous ne voyons pas comment toutes les*

immenses vitrines trouveront place dans le logement trop exigü, qu'il faudra nécessairement agrandir et aménager. Noublions pas que la généreuse et savante organisatrice du musée M^{lle} ROSTAN D'ABANCOURT écrivit officiellement en 1892 à M. le Maire ABRAM pour lui confirmer sa résolution des donations qu'elle se proposait de faire sous la seule condition qu'un local suffisant pourrait recevoir sa collection de géologie, de paléontologie et de coquilles vivantes.

Après avoir rappelé l'histoire de la création du Muséum, il en redonne un inventaire plus détaillé : *Le public ignore certainement l'importance de ces collections à cette époque, importance qui n'a cessé de s'accroître par suite de dons : collection ornithologique donnée par M. DE MONTVALLON, de Lépidoptères par l'entomologiste CHABRIER, les classifications de conchyliologie et de poissons par ADANSON et MARION, les herbiers d'ACHINTRE et de FONVERT, les Coléoptères et Hémiptères de France offerts à la ville par M. Victor ACHARD, la collection de paléontologie de M. Charles LAFORÊT de Marseille [en 1894 et en 1904], comprenant plus de 6 000 spécimens scientifiquement déterminés, plusieurs caisses de roches et de fossiles de Provence envoyées par M. FÉRAUD-GIRAUD, président honoraire de la cour de cassation, une précieuse vitrine renfermant de rares échantillons madréporiques et de coquilles de l'océan Indien offerte par M. Paul GARCIN, des tableaux de bois indigènes et exotiques donnés par M. FERRIÈRES de l'école des Arts-et-Métiers. [...] Les locaux BLACHET sont absolument insuffisants [...]. Où trouvera-t-on les techniciens dévoués qui voudront se charger du laborieux et délicat travail de reclassement de ces centaines de mille pièces, brouillées fatalement dans un déménagement. Y a-t-on pensé? [...]. Dégageons, en terminant, la responsabilité dans cette affaire de l'honorable M. DURAND, entomologiste (sic) de mérite, conservateur actuel du musée, qui n'a même pas été consulté et qui s'est trouvé bien contre son gré, en face du fait accompli.*

L'article du 16 août relate les délibérés du conseil municipal justifiant cette décision qui commence à faire du bruit localement et même au niveau national. Cette assemblée tente de rassurer ses administrés tout en restant très évasive quant à la destination des collections (Anonyme, 1936a) et répond à la question du journaliste *Vous avez envisagé de réorganiser le musée dans un local municipal qui recevra incessamment l'aménagement nécessaire? par L'emballage des collections se fait avec beaucoup de soins. Un inventaire du transfert est établi qui permettra un reclassement facile n'offrant aucune difficulté.*

À la suite de cet article, une missive du général Henri Charles VALDANT (1860-1939), qui était titulaire du 17^e fauteuil depuis 1927 et qui deviendra président de l'Académie d'Aix-en-Provence l'année suivante, (1937-1939) (GONTARD, 1993 : 240) est insérée (VALDANT, 1936) :

Brienon-sur-Armançon, le 10 août 1936. Mon cher Directeur, Rentrant d'un voyage en Argonne, je trouve les 2 numéros du Mémorial des 2 et 9 août contenant les légitimes protestations de mon distingué confrère de l'Académie d'Aix, M. POUCEL, contre la dispersion des collections de notre Muséum. [...] J'ai eu l'année dernière, l'honneur d'être désigné par l'Académie pour la représenter au tricentenaire du Muséum de France à Paris. Me trouvant dans un groupe de professeurs et de délégués, je me présentai comme représentant de la ville d'Aix-en-Provence « patrie de TOURNEFORT, ADANSON, LACÉPÈDE, etc. » Comme M. LEMOINE [Paul LEMOINE, 1878-1940], l'actuel et éminent directeur du Muséum, me félicitait d'être le délégué du pays de TOURNEFORT (tenu en très haute vénération au Muséum), un des professeurs [...] ajouta : « Et vous avez à Aix un Muséum d'histoire naturelle des plus remarquables contenant une collection minéralogique de premier ordre. » Je m'inclinai et remerciai. Je suis donc, comme M. POUCEL, tout ce qu'il y a de plus surpris — pour ne pas dire autre chose — de la mesure que me révèle votre journal, toujours si soucieux de ce qui touche à la valeur artistique et scientifique de la ville d'Aix, mesure qui n'en tient compte en aucune manière, pas plus que des volontés des donateurs. [Nota : Bernard Germain Étienne DE LAVILLE-SUR-ILLON (1756-1825), comte DE LACÉPÈDE, est issu d'une vieille famille de la noblesse d'Agen, et même plus anciennement de Lorraine, et n'a pas été lié à la ville d'Aix-en-Provence (QUILLIET, 2013)].

Une tribune libre ayant été ouverte dans le journal sur ce sujet polémique, Henri POUCEL (1936c) publie un nouvel article le 16 août 1936 en page 2 car un des édiles l'accuse de propos tendancieux. Il s'en défend et rappelle les faits tels qu'ils sont, notamment celui que d'avoir installé l'état-major de la 4^e région aérienne à Aix-en-Provence ne fera pas venir grand monde et n'aura pas beaucoup de retombées économiques, les avions et la base aérienne restant à Salon-de-Provence. Et que : *Pour vendre l'écrin on jette le diamant qu'il contient. Et cela sans prendre conseil. Or le Muséum a un conservateur et des administrateurs, mais notre municipalité qui se dit démocrate, passant par-dessus leur tête, dispose sans les consulter, du dépôt qui leur est confié. Ne se préoccupant pas davantage des volontés des donateurs, elle emplit toutes ces richesses scientifiques dans les anciennes écuries, les fenils et les combles de l'archevêché inaccessibles au public, où, faute des traitements et soins nécessaires, les oiseaux, papillons, insectes, herbiers et animaux naturalisés sont voués à la des-*

truction. Le conseil municipal répond : *Nous aménagerons d'autres locaux. H. POUCEL demande lesquels? Pourquoi ce mystère? Il est permis de douter qu'aucun des bâtiments existants réponde à de pareils besoins, il faudra donc bâtir [...]* D'autre part, ces constructions et aménagements ne sont pas l'œuvre d'un jour et pendant toute leur durée, les vitrines resteront dans les combles et, privées des soins indispensables à leur conservation, beaucoup de collections seront à moitié détruites. D'ailleurs qui ne connaît le dicton que deux déménagements équivalent à un incendie. [...] Je ne suis que l'humble écho du monde savant dont je rencontre à chaque pas l'indignation et c'est le seul motif qui m'a décidé à écrire quelques articles. [...] Aix est considérée entre toutes, parmi les cités, non seulement pour le charme de son site et la poésie de ses fontaines, mais pour celle, plus positive, de son âme, pour les ressources intellectuelles offertes dans tous les domaines de l'intelligence et c'est cette âme que l'on tue. [...] Aix porte à son front une couronne de lauriers tressée par les nombreux savants qu'elle a enfantés.

Le ton monte et la semaine suivante c'est Édouard AUDE (1936), fils aîné du fondateur du premier Muséum d'histoire naturelle et conservateur honoraire à la bibliothèque Méjanes, qui y va de sa plume avec une lettre ouverte à P. MUSELLI, avocat et premier adjoint du maire d'Aix-en-Provence, en essayant de rester le plus diplomate possible : *Vous n'êtes donc pas de ceux qui ne voient dans cet admirable établissement qu'un nid à poussière où moisissent des oiseaux empaillés et des papillons! Le Muséum d'histoire naturelle d'Aix était – espérons qu'il le redeviendra bientôt – un des plus beaux de France. Les plus hautes autorités scientifiques le connaissent... et le convoitent, car il y a là des pièces uniques.*

Et de rappeler, une nouvelle fois, l'inventaire des richesses possédées par cette institution. Juste à la suite

de cette lettre ouverte, l'entomologiste A. MEYER dira aussi sa colère devant une telle décision arbitraire :

Je suis extrêmement navré, et je ne suis pas le seul, de voir ce qui se passe à Aix actuellement. Nous possédions un Muséum dans lequel se trouvaient de fort belles collections : une de Coléoptères m'intéressant tout particulièrement, et que le regretté M. ACHARD avait pendant de longues années et avec une véritable passion, recherchés, étudiés et classés avec les soins les plus minutieux [...], une troisième de papillons, une d'insectes exotiques de toutes sortes [...] que venaient admirer les savants de l'Europe et toutes ces nombreuses richesses sont condamnées à périr et à disparaître, car elles sont empilées dans les greniers et mansardes de l'ancien palais de l'Archevêché où elles seront exposées aux méfaits et ravages de l'humidité et au manque d'entretien. Il finit son réquisitoire par :

Ce mépris, par nos diverses municipalités, des beautés que nous avons le bonheur de posséder et que nous devrions, au moins, conserver jalousement, décourageront certainement tous ceux qui auraient, dans l'avenir, l'intention de faire des dons à nos musées et muséums (MEYER, 1936).

Ces réactions véhémentes ne changeront malheureusement rien et trouver un autre lieu pour le Muséum ne fait plus partie des priorités de la Municipalité, d'autant que les tensions montent en Europe, annonciatrices de la seconde guerre mondiale, et que cela va durablement figer ce dossier. Pendant la guerre, en 1942, M. Émile LEBRE sera néanmoins nommé conservateur à titre bénévole en remplacement de M. Louis LÉON DURAND. Celui-ci sera remplacé en 1944 par M. Jean DELORT, toujours à titre bénévole.

Les collections sont donc évacuées et stockées dans différents locaux municipaux (fig. 16) comme l'ancien archevêché (SEPULVEDA et DUTOUR, 2006) et donc dis-

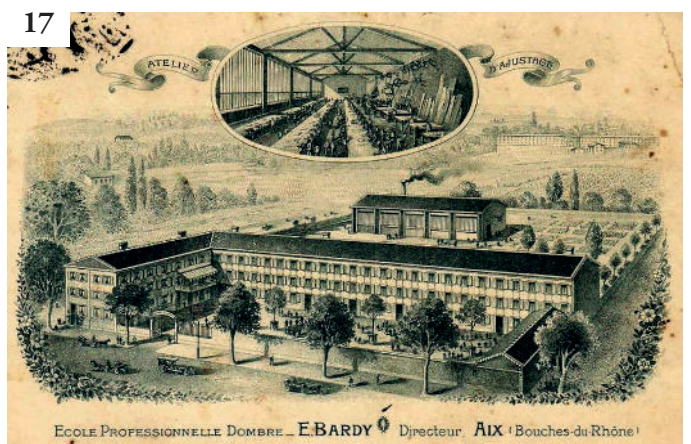


Fig. 16. Collection ornithologique stockée à l'archevêché suite à la fermeture du Muséum (circa 1950). Fig. 17. Vue aérienne de l'école professionnelle Dombre où l'on voit l'annexe sur l'arrière où avaient été stockées certaines collections du Muséum en 1936.

persées en plusieurs lieux. Les collections d'entomologie, d'ethnologie et de préhistoire seront, elles, stockées dans une annexe de l'école DOMBRE située avenue DE GRASSI (fig. 17, 18 et 19).

L'incendie de ce bâtiment par les allemands lors de l'évacuation de la ville en août 1944 va détruire la totalité des collections qui se trouvaient là. Un journaliste (E., 1952) relate les pertes subies d'après l'entretien qu'il eut avec le conservateur, Raymond DUGHI, en précisant : *Et cinq mille échantillons et de productions de spécimens de la préhistoire, et soixante mille sujets des collections d'ethnologie et d'anthropologie!* (sic) [en fait d'entomologie], soit une perte colossale et irréparable.

Concomitamment, de grands savants s'émeuvent, à nouveau, de la disparition de ce Muséum, tel Robert-Philippe DOLLFUS (1887–1976), (GOUILLARD, 2004 : 90–91), lors de la séance du 13 septembre 1946 au cours de la 65^e session de l'Association française pour l'avancement des sciences à Nice. Il dénonce cet état de fait de manière très virulente : *Les responsables de la disparition de ce muséum sont quelques conseillers municipaux ignares et incompetents et l'on s'étonne que dans une ville universitaire comme Aix, ils aient pu perpétrer leur forfait. De pareils philistins devraient être fustigés en place publique et leurs portraits affichés comme ceux des malfaiteurs; ils devraient être soumis à l'examen des psychiatres pour que l'on soit fixé sur leurs déficiences mentales.*

Quelques années plus tard, dans la revue des activités municipales du mois de janvier 1966, le docteur Henri BIANCHI, adjoint au maire et délégué au Muséum d'histoire naturelle (BIANCHI, 1966a : 13) retrace de manière condensée l'histoire de ce Muséum et précise aussi : *Une*

partie des collections fût détruite lors de l'incendie que les allemands provoquèrent à l'école DOMBRE, en évacuant la ville en 1944.

Celui-ci était aussi président de la Société aixoise de biologie, de paléontologie et de préhistoire et c'est lui, au début de l'année 1948, qui fit adopter par le conseil municipal le principe de la réinstallation du Muséum au premier étage de l'hôtel BOYER D'ÉGUILLES où 5 salles et un laboratoire seront à la disposition de cette institution (en plus des combles), ceci pour présenter les plus de 100 000 spécimens restants (E. [journaliste] 1952).

On a souvent pensé localement que cet incendie volontaire aurait pu avoir été déclenché pour masquer une action de pillage antérieure; des collections de préhistoire, principalement lithiques, ne pouvant pas se volatiliser entièrement lors d'un incendie. Cependant, il semble qu'aucun élément concret ne fut trouvé ultérieurement pour confirmer cette thèse.

L'observation de photographies aériennes datées de 1930, 1947 et 1955 (source Géoportail, www.geoportail.gouv.fr) permet de voir que le bâtiment incendié était en fait une annexe de l'école DOMBRE située derrière le corps principal de l'établissement (fig. 17). En 1947, la toiture est toujours manquante mais, en 1955, elle a été reconstruite.

Raymond Paul DUGHI (1898–1977), lauréat de l'Académie des sciences (Anonyme, 1953), nommé conservateur à titre bénévole le 30 juin 1948 (E. [journaliste], 1952) (et il le restera jusqu'au moment de sa retraite en 1963), adressera à la Mairie de la ville, le 7 février 1950, un rapport relatif à ce terrible sinistre : *Cet incendie a provoqué la destruction complète de la collection de préhis-*

18

Ecole Professionnelle Dombre

Nouvelle Direction : Ville

Par un groupe d'ex-professeurs de l'Ecole St-Eloi et de l'Ecole Nationale des Arts-et-Métiers.

1 Cours Préparatoire aux Arts et Métiers.

Préparation des candidats aux différents concours.

2. Enseignement Primaire Supérieur.

Section Industrielle et commerciale
Préparation au Certificat d'Etudes Supérieures.

Brevets simple et supérieur.

3. Enseignement Primaire.

Préparation aux certificats d'études, Internat — Externat — Demi-pension
Les Cours ont commencé Lundi 11 Octobre.

19

Ecole Professionnelle Dombre

Fondée en 1845

Direction : PELISSIER & COULLET

Préparation aux Ecoles Nationales d'Arts et Métiers
aux Carrières Industrielles et Examens Divers

5, Boulevard Notre-Dame — AIX — Tél. 2.36

Fig. 18. Encart publicitaire pour l'école professionnelle DOMBRE (Le Mémorial d'Aix du 28–10–1915). Fig. 19. Encart publicitaire dans le guide du Feu d'Aix (c. 1926) pour l'école professionnelle Dombre fondée en 1845 par M. DOMBRE, professeur de dessin et de mathématiques. © Fonds Jean-Yves MEUNIER.

toire (5000 échantillons et reproductions), de la collection d'ethnologie, de la collection d'entomologie (60 000 sujets) et de beaux meubles en acajou, soit approximativement le contenu de trois salles du 1^{er} étage de l'ancien Muséum : salle CHABRIER, salle GONDRAN et salle Léonie CHAUVEAU.

Dans un autre rapport en date du 8 mars 1963 adressé à Georges BRESSE, inspecteur général des Musées d'histoire naturelle de province, il ajoutera, concernant l'état des pertes et la recherche d'éléments subsistants : *Une enquête a été faite dans le chantier de déblaiement de cette école sous la conduite du Directeur ; il a été constaté qu'aucune trace des collections ne demeurait dans les décombres.*

Dans la suite de son premier article (BIANCHI, 1966b : 4–5), il précise qu'en date du 12 décembre 1947, M. le Recteur communiquait à M. le Maire, une lettre émanant de M. RODE, Inspecteur général des Musées d'Histoire naturelle de province qui déclarait notamment, après avoir souligné les conditions précaires des locaux dans lesquels les collections avaient été entassées : « Si le Muséum, pour des raisons qu'il ne m'appartient pas de juger, ne peut être réinstallé dans son état primitif, la Municipalité comprendra qu'il est scandaleux de voir les collections vouées à la destruction certaine. Dans ces conditions je propose :

1) que la majeure partie des collections soit distribuée aux établissements scolaires : lycée, école normale, etc.

2) que les documents d'un intérêt scientifique reconnu (en particulier les collections de paléontologie) soient mis en dépôt au Muséum d'histoire naturelle de Marseille.

Le 8 février 1950, le Dr BIANCHI (BIANCHI, 1966b : 4–5) proposait : au conseil municipal de suivre la suggestion faite par notre collègue M. DAVIN, d'installer une partie des collections au premier étage de l'hôtel DE BOYER D'ÉGUILLES, propriété du Conseil supérieur de la Mutualité Aixoise. Le président de cet organisme, M. CARTOUX, consentit à louer cet étage à la ville et un bail de longue durée fut signé. M. R. DUGHI, alors attaché au Centre national de la recherche scientifique [Chargé de Recherches au CNRS (E. [journaliste] 1952)], fut nommé conservateur du Muséum. Avec l'aide de M. SIRUGUE, il fut chargé de la réinstallation de la partie la plus précieuse des collections. Les locaux nouvellement affectés à cet usage ne permettaient pas de présenter l'intégralité des spécimens provenant de l'ancien Muséum. [...] Avec son aide, qui devait être nommé conservateur-adjoint [en fait conservateur] en mai 1964, patiemment, méticuleusement, il détermina suivant la nomenclature actuelle, des milliers de spécimens qui furent présentés suivant les règles de la muséologie actuelle. Après des mois de ce patient labeur, le nouveau Muséum put être inauguré officiellement le 9 juillet 1953. [en fait le vendredi 17 avril 1953]

[...] L'Inspecteur général des Musées d'histoire naturelle, M. BRESSE, après une inspection qu'il fit quelque temps avant l'inauguration, proposa que le Muséum devienne un Musée classé, c'est-à-dire en quelque sorte un Musée national. Le décret de classement paru dans le courant de juillet 1953. Et le travail continua sans relâche. Des dons nombreux furent faits qui augmentèrent les collections. Parmi ces dons, un des plus précieux, pour ne pas dire le plus précieux, fut celui que fit le Dr GOBERT [Ernest–Gustave GOBERT (1879–1973 à Aix-en-Provence), don en 1959], préhistorien éminent. Grâce à lui, on put avoir une admirable collection préhistorique qui remplaça avantageusement la collection de l'ancien Muséum qui disparut dans l'incendie de l'école Dombre, lorsque les Allemands évacuèrent la ville. Après ces années d'effort, le but proposé depuis 1947 fut enfin atteint. Je ne saurais assez rendre hommage à la bienveillante sollicitude et à l'amical intérêt qui soutinrent nos efforts ; d'abord du maire d'Aix, M. Henry (sic) MOURET et de mes collègues des différentes municipalités qui se succédèrent depuis 1945. Enfin, une aide efficace, pleine de bienveillance et de compréhension, nous fut toujours apportée, en toute occasion, par le Professeur Roger HEIM [1900–1979], Membre de l'Institut, Directeur du Muséum national d'histoire naturelle.

Plus loin dans l'article le Dr BIANCHI précise que : M. DUGHI, se mit alors à donner à notre Muséum, une vocation nouvelle vers la recherche scientifique pure en poursuivant ses études sur les gisements paléontologiques du bassin d'Aix et des abords de la montagne Sainte-Victoire, études entreprises dès 1950. À cette époque, suivant un raisonnement géologique rigoureux, il vit confirmer son hypothèse en découvrant sur les terrains où elle l'avait amené, c'est-à-dire dans les dépôts pluvio-lacustres [en fait fluvio-lacustres] du bassin d'Aix, un gisement unique au monde d'œufs de dinosaures [Note de C. ROUX, rédacteur de la revue : ces œufs de dinosauriens fossiles ont été découverts par une institutrice, Mme FRIGARA, à Rousset ; voir sa publication dans notre Bulletin (FRIGARA, 1956 : 11–12)]. Il montra que ces œufs se trouvent jusqu'à la limite du crétacé supérieur ce qui lui permit de démontrer que les études géologiques faites jusqu'alors étaient erronées, puisque des couches appartenant au crétacé supérieur étaient décrites comme terrain appartenant à la base de l'éocène, alors que la présence des œufs de dinosaures dataient (sic) incontestablement ces couches géologiques comme appartenant au secondaire et non au tertiaire. Cette découverte capitale vint alors soulever de multiples polémiques car elle réduisait à néant une multitude de travaux antérieurs. Une controverse, souvent âpre et sournoise apparut déchaînée par des savants qui auraient dû s'incliner devant l'évidence. MM. DUGHI et SIRUGUE pré-

sentèrent alors de nombreuses notes à l'Académie des Sciences par l'intermédiaire de M. le Professeur Roger HEIM. Les savants du monde entier s'intéressèrent alors aux travaux du Muséum d'Aix et firent de longs voyages pour venir visiter les fameux gisements d'œufs de dinosaures. Il en vint d'Amérique, d'Allemagne, de Russie, etc., et certains d'entre eux publièrent d'intéressants travaux sur la question. J'ajoute-rais qu'un œuf de dinosaure du bassin d'Aix a été demandé par le Professeur COLBERT et se trouve au Muséum d'histoire naturelle de New-York. [...] Rayonnement mondial du Muséum d'Aix. [...] S'il présente des locaux trop petits ne permettant pas de montrer tout ce qu'il possède, il est devenu un centre actif de recherches, mondialement connu. Deux grands colloques y ont été organisés réunissant pendant quelques jours des grands savants français. Ce furent d'abord les journées TOURNEFORT, organisées par la ville d'Aix et le Muséum national d'histoire naturelle en 1956 et les journées ADANSON organisées sous les mêmes patronages en 1963. Ces deux grandes manifestations furent présidées par le Professeur Roger HEIM. Nous possédons donc à Aix un centre scientifique important, en relation constante avec les plus hautes autorités scientifiques mondiales. Il faudrait pourtant qu'en haut lieu on tienne compte de cette importance qui dépasse largement nos frontières en permettant à la ville d'Aix de pouvoir, par de larges subventions, ériger un bâtiment digne des collections en notre possession et de la notoriété immense qu'ont acquis ses actuels conservateurs.

La Municipalité de maître Henri MOURET (1911–1988), mettra donc fin à cette attente interminable et louera l'hôtel BOYER D'ÉGUILLES, 6 rue ESPARIAT, à la Mutualité aixoise qui l'avait acquis en 1936, pour réinstaller les collections d'histoire naturelle. C'est un magnifique hôtel particulier du 17^e siècle qui offrait une confortable surface au sol de 1600 m². Celui-ci avait été construit par l'architecte et maître maçon Jean JAUBERT (1620–1685) entre 1672 et 1675 sur commande de Madeleine DE FORBIN-MAYNIER D'OPPÈDE (ca. 1630–1671), veuve de VINCENT II, DE BOYER D'ÉGUILLES (1618–1659), ancien conseiller au Parlement. Il est classé au titre des monuments historiques depuis 1988.

En plus de dons, certains ensembles seront aussi achetés pour compléter les manques, notamment en entomologie, comme la collection de coléoptères de l'entomologiste A. MEYER pour 100 000 francs en 1951 (E. [journaliste], 1952) et qui comporte 20 800 spécimens collectés entre 1902 et 1941 dans les Bouches-du-Rhône et le Var, mais pas seulement (SEPULVEDA et DUTOIR, 2006). L'inauguration de ce nouveau lieu plein de charme se fera dans la matinée du vendredi 17 avril 1953 (Anonyme, 1953 ;

E. [journaliste] 1952 ; E. [journaliste], 1953) et les visites du public pourront reprendre pendant une soixantaine d'années (fig. 20).

En plus des dons déjà mentionnés plus haut de collections entomologiques, d'autres continueront d'être faits pendant cette période comme celui du Dr Ernest-Gustave GOBERT en 1959 avec des objets concernant la préhistoire, la paléontologie, l'ethnologie et la conchyliologie, celui de René BONNARDEL en 1962 d'objets ethnologiques et de lichens du Groenland, celui de la collection BOYER de coquillages en 1965, celui du Dr DELEUIL en 1978 avec une collection d'oiseaux et de chauve-souris, celui de la collection d'objets pygmées en 2007 par Claude HUCHIN, celui des 217 spécimens ostéologiques de Gaëtan TARDY en 2011, etc.

Côté botanique, l'herbier des Frères des écoles chrétiennes d'Avignon sera acheté en 1964 et les herbiers de la faculté des sciences de Saint-Jérôme à Marseille seront mis en dépôt en 2003. Cet ensemble contient notamment les herbiers constitués par Pierre QUÉZEL (MÉDAIL, 2018) en Afrique du Nord, au Tibesti, en Grèce, en Turquie et au Darfour et représentant 134 cartons (DURAND, 2011). L'herbier de Robert AMAT sera aussi donné au Muséum en 2007. En plus des herbiers historiques et plus modernes déjà cités, le Muséum d'Aix-en-Provence possède d'autres ensembles conséquents comme ceux de Paul COUSTURIER, d'Émile JAHANDIEZ, de François COSTE, du Dr AUDIBERT, de Charles-François et Éric BOUDOURESQUE, etc. (VOLPES-BAHUAUD *et al.*, 2008), ce qui le place, en termes d'*exsiccata*, de parts d'herbier et d'espèces, à un niveau élevé parmi les Muséums de province.



Fig. 20. Une salle d'exposition à l'hôtel BOYER D'ÉGUILLES en 1953 avec des visiteurs.

Tout ceci prend néanmoins de plus en plus de place et, en 1978, le *Méridional* (Anonyme, 1978) titrait : *Le Muséum d'histoire naturelle est devenu trop petit. Faut-il en construire un autre?* En effet, suite à une inspection de sécurité, une exposition sur l'herbier de Frédéric MISTRAL avait été ajournée, car les conditions n'étaient pas requises pour accueillir un public trop nombreux au premier étage de l'hôtel BOYER d'ÉGUILLES. En effet, les planchers des salles ne pouvaient pas supporter plus de 50 personnes en même temps et cette jauge aurait sûrement été dépassée lors du vernissage d'une exposition importante. Plus loin il était dit : *Mais le Muséum est trop petit et ne peut plus s'étendre ni s'agrandir; comme nous le confirmait hier son conservateur, M. SIRUGUE. Il faudra bien que la ville songe à le déplacer vers des locaux plus vastes et mieux adaptés. Pourquoi ne pas construire un nouveau Muséum dans un quartier récent : celui de Jas-de-Bouffan?*

Malgré ces alertes, le statu quo est de rigueur et rien ne sera fait pendant des décennies pour pallier ce manque de place. En mai 1997 est néanmoins créée l'association des amis du Muséum d'Aix-en-Provence afin de soutenir l'institution.

Pourtant, d'une certaine manière et suite à l'évolution de la muséologie, le Muséum va s'agrandir à l'orée des années 2000. Avec l'intérêt croissant porté sur la préservation des collections, la plupart des Muséums vont se doter de réserves séparées des bâtiments d'exposition, réserves où les conditions de température et d'humidité sont contrôlées de manière bien plus précise, en même temps qu'une surveillance accrue des parasites divers pouvant attaquer les objets d'Histoire naturelle. De plus, ces

réserves disposent de laboratoires et de locaux pouvant accueillir les chercheurs devant travailler sur les collections. À l'instar du Muséum de Marseille qui se dotera d'une réserve boulevard GAY-LUSSAC, le Muséum d'Aix-en-Provence, après la visite d'une nouvelle commission de sécurité durant l'été 2001, déplacera tout ce qui devait partir en réserve dans la zone d'aménagement concerté (ZAC) de Barida, à Aix-les-Milles (fig. 2, 21, 22 et 23). Le Muséum fermera donc ses portes de septembre 2001 à avril 2002 afin de faire un inventaire des collections et procéder à l'emballage de tout ce qui n'était pas exposé et devait quitter l'hôtel BOYER d'ÉGUILLES.

Malheureusement, ce bel hôtel sera finalement vendu par son propriétaire, et le Muséum fermera à nouveau ses portes au public le mardi 22 avril 2014. Les services administratifs et pédagogiques, les chercheurs et la bibliothèque seront délocalisés à la bastide du parc Saint-Mitre au quartier du Jas-de-Bouffan; le reste de l'équipe restant travailler dans les réserves. Quant aux derniers conservateurs, après M. Raymond DUGHI nommé en 1948, ce fut François SIRUGUE (1926–2001), nommé conservateur-adjoint le 1^{er} novembre 1951, qui prit le relais en mai 1964 (fig. 24). Gilles CHEYLAN (né en 1950) lui succéda en 1990 et fut remplacé le 1^{er} septembre 2016, quand il prit sa retraite, par Yves DUTOIR, paléontologue et curateur toujours en exercice (fig. 20). Plusieurs récolements ont été faits récemment et témoignent de l'importance actuelle des collections, tant en diversité qu'en nombre d'espèces, de spécimens ou d'objets (AUGEY, 2016).



Fig. 21. Yves DUTOIR, conservateur du Muséum, avec le masque mortuaire de NAPOLEON 1^{er} devant la collection de phrénologie aux réserves de Barida. © Cliché Jean-Yves MEUNIER. Fig. 22. Collections d'ornithologie (famille des *Cotingidae*) aux réserves de Barida. © Cliché Jean-Yves MEUNIER.

Conclusion

Pour conclure sur l'histoire mouvementée de ce Muséum de province, nous devons aussi signaler le fait singulier du département des Bouches-du-Rhône qui connut un changement de préfecture après sa création, cas très rare sinon unique en France hormis la création de nouvelles préfectures lors de la création des nouveaux départements, notamment ceux de la région parisienne, le 1^{er} janvier 1968, et de la Corse qui fut scindée en deux en 1793 puis à nouveau en 1976 avec la création de la Haute-Corse et de la Corse-du-Sud. La création des départements français se fera par décret du 22 décembre 1789. Puis de nouveaux décrets des 15 janvier et 26 février 1790, en fixeront les limites territoriales, avec leur existence effective qui prendra effet avec un décret du 4 mars 1790. Aix, sera donc le chef-lieu de ce nouveau département car le Parlement de Provence était basé dans cette ville depuis 1501. Mais, dix ans plus tard, en 1800, le chef-lieu est déplacé à Marseille, du fait du peuplement plus important du grand port qu'est la cité phocéenne. Quoi qu'il en soit, Aix est la capitale de la Provence depuis des siècles avec l'établissement des comtes de Provence dans cette ville en 1189, au détriment d'Arles et d'Avignon. LOUIS II d'Anjou, comte du Maine, de Provence et de Forcalquier, va obtenir du pape ALEXANDRE V en 1409 la création d'une université consacrée à l'étude de la théologie et du droit. L'installation de son fils au milieu du 15^e siècle, le roi RENÉ, duc d'Anjou et comte de Provence, marquera l'âge d'or de la cité car ce monarque va s'entourer d'une Cour raffinée en plus de l'installation

d'une Cour de justice. Ce qui fera de cette ville le siège d'une classe lettrée et instruite avec comme conséquence un intérêt ancien pour les sciences, les arts et, plus tard, la création de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix le 11 février 1808 (GONTARD, 1993), Académie qui avait été précédée par la Société royale d'agriculture de Provence créée le 20 janvier 1765 (HERENCIA, 2022) et qui disparaîtra au moment de la Révolution française. De fait, en France, toutes les préfectures ne possèdent pas de Muséum d'histoire naturelle alors qu'au cours du 19^e siècle, deux verront le jour dans le seul département des Bouches-du-Rhône ; le Muséum d'histoire naturelle de Marseille ayant été créé un peu avant celui d'Aix, le 1^{er} juin 1819 (LIMA et MÉDARD, 2021 : 8). Cas, là aussi, fort rare mais qui s'explique par l'histoire comme exposé ci-dessus. On sait la rivalité de ces deux importantes métropoles, pourtant distantes que d'une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau, mais il est possible que la Municipalité actuelle de la ville d'Aix-en-Provence, malgré cette émulation, ait privilégié d'autres projets plus urgents, étant donné la proximité du Palais Longchamp et la possibilité pour les aixois de profiter de cette institution dans le domaine des sciences naturelles.



Fig. 23. Collections de mammalogie. De gauche à droite : *Panthera pardus saxicolor* et *Parahyaena brunnea* aux réserves de Barida. © Cliché Jean-Yves MEUNIER. Fig. 24. De gauche à droite : François SIRUGUE et Raymond DUGHI dans la carrière d'argile d'Aix-les-Milles.



Néanmoins, la presse locale se préoccupe de plus en plus de ce sujet avec l'article de Laëticia SARIROGLOU (2018) sur le Muséum d'Aix-en-Provence :

Jusqu'en 1953, les collections, dispersées, sont placées dans des cartons et souvent malmenées, victimes d'actes de malveillance ou du manque d'entretien. Au début des années 50, la ville décide de le faire naître. Plusieurs lieux sont pressentis mais c'est finalement le splendide hôtel BOYER D'ÉGUILLES, rue ESPARIAT, appartenant à la Mutualité aixoise, qui remporte la mise. Les collections sont restaurées et les nouvelles salles sont inaugurées le 17 avril 1953, en présence du maire Henri MOURET. Quelques semaines plus tard, la première exposition « Bêtes et plantes » était présentée au public. Le muséum renoue avec le succès. Il reçoit près de 40 000 visiteurs par an et organise de prestigieux congrès scientifiques. De quoi amortir un peu l'exorbitant loyer de plusieurs dizaines de milliers d'euros par mois. Nouveau coup dur en 2014. La Mutualité vend les lieux au boulimique investisseur aixois Stéphane GROS-COLAS, qui préfère les vêtements aux dinosaures...

Alors que plusieurs solutions de repli sont envisagées, comme une répartition sur trois sites (Châteauneuf-le-Rouge, Gardanne, Vitrolles), le muséum déménage au parc Saint-Mitre... Mais les collections finissent dans un hangar des Milles. Privé de salle d'exposition, le muséum est, depuis, inaccessible au public, hormis les scolaires. La ville a vaguement évoqué un projet à l'horizon 2019-2020, au sein même du parc, avec la construction d'un bâtiment neuf. Mais rien ne bouge. On nous dit que le projet n'est pas abandonné, qu'on aura un beau musée mais ils attendent des partenaires financiers, confie le conservateur Yves DUTOUR, qui animera une conférence, le 12 avril prochain [2018 et intitulée Le Muséum d'Aix-en-Provence, 180 ans d'histoire] à la Méjanes sur l'histoire chaotique du muséum. Pour 2019, cela semble compromis. J'espère qu'à cette date, le nouveau projet sera au moins lancé.

Nous sommes en 2026 et il n'en est encore rien mais une pétition a récemment été mise en ligne afin de relancer le débat à l'approche des élections municipales (DANIELIDES, 2026b : 4). Sophie JOISSAINS, maire d'Aix-en-Provence, avait reconnu que : *c'est le projet culturel d'Aix qui n'a pas trouvé son aboutissement* (DANIELIDES, 2026a : 13). Plusieurs sites sont à nouveau évoqués (à côté de la gare T.G.V. de l'Arbois, dans la zone d'aménagement concerté (ZAC) et le quartier de la Constance ou près du théâtre antique de la Seds qui a été renfoui) mais rien n'est encore arrêté. Sophie JOISSAINS venant d'être réélue pour un nouveau mandat, espérons que cet appel soit enfin entendu pour que la ville d'Aix-en-Provence

retrouve un lieu digne des grands naturalistes qui ont fait la renommée de cette cité de grande culture.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier M. Bernard MILLE, alors président de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix-en-Provence, pour la présentation de cette belle institution hébergée à l'hôtel Paul-ARBAUD lors des journées du patrimoine 2024 ainsi que M. Jean-Yves NAUDET, actuel président, pour leur implication dans le travail récemment publié sur les aixois célèbres (Collectif, 2023). Notre reconnaissance va aussi à M. Charles ORDINIS qui a fait un travail considérable sur les anciennes familles nobles de Provence et nous a fourni des éléments généalogiques très intéressants et aussi grâce à qui nous avons pu rentrer en contact avec plusieurs membres de ces familles liées à ces naturalistes : M. Pierre-Marseille DE SABOULIN BOLLENA, dont le père Emmanuel a écrit deux notices sur les BOYER DE FONSCOLOMBE dans le dictionnaire des aixois célèbres (Collectif, 2023), MM. Michel DE FONSCOLOMBE et Frédéric d'AGAY, vice-président de la fédération historique de Provence, ainsi que M. Bertrand DE WARREN et son épouse Mme Isabelle DE SAPORTA. Merci aussi à Mmes Ingrid ASTRUC, responsable du pôle patrimoine, Alexandra NESPOULOS-PHALIPPOU et Emmanuelle CHAMBIGE de la bibliothèque et des archives municipales Michel-VOVELLE d'Aix-en-Provence (Les Méjanes) pour leur accueil chaleureux et leur aide dans la recherche documentaire. Nous remercions également M. Gabriel NÈVE (entomologiste et maître de conférences à l'IMBE) pour ses suggestions ainsi que M. Éric BUFFETAUT (paléontologue et directeur de recherches émérite au CNRS) et Mme Fabienne PARIZOT (professeure de lettres modernes en retraite) pour leur relecture attentive de notre travail.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGUILAR J. (D'), 1988. — Entomologie agricole : En feuilletant les précurseurs III. E. L. J. H. Boyer de Fonscolombe (1772-1853). *Phytoma, défense des cultures*, 397 : 7.
- AGUILAR J. (D'), 2006. — *Histoire de l'entomologie*. Édit. Delachaux et Niestlé, les références du naturaliste, Paris, 224 p.
- AILLAUD G., FERRARI J.-P. et HAZZAN G., 1982. — *Les botanistes à Marseille et en Provence du 16^e au 19^e siècle*. Édit. Direction de l'écologie et des espaces verts, ville de Marseille. 1-136 p. + 12 pl.
- Anonyme, 1872. — Nouvelles diverses. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 31 mars 1872 : 2.
- Anonyme, 1895. — Musée d'Aix. Salle Rostan d'Abancourt. *Le National* du dimanche 29 décembre 1895 : 2.
- Anonyme, 1896a. — *Guide général de la ville et de l'arrondissement d'Aix pour l'année 1895, trente-unième année*. Édit. Achille Makaire imprimeur-libraire, Aix-en-Provence, 140 p.
- Anonyme, 1896b. — Une nomination. *Le National* du dimanche 10 mai 1896 : 3.
- Anonyme, 1897. — *Guide général de la ville et de l'arrondissement d'Aix pour l'année 1895, trente-troisième année*. Édit. Achille Makaire imprimeur-libraire, Aix-en-Provence, 140 p.
- Anonyme, 1904. — Muséum d'Aix. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 16 octobre 1904 : 2.
- Anonyme, 1905a. — *Inauguration du Muséum*, 9 avril 1905. Édit. imprimerie Bourély, Aix, 26 p.
- Anonyme, 1905b. — Inauguration du Muséum. *Le Mémorial d'Aix* du jeudi 13 avril 1905 : 1-2.

- Anonyme, 1905c. — Nouvelles locales. Distinction. *Le Mémorial d'Aix* du jeudi 31 août 1905 : 2.
- Anonyme, 1905d. — Muséum d'Aix. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 8 octobre 1905 : 2.
- Anonyme, 1906. — Conseil municipal. *Le Mémorial d'Aix* du jeudi 18 janvier 1906 : 2.
- Anonyme, 1907a. — *Guide général de la ville et de l'arrondissement d'Aix pour l'année 1907, quarante-troisième année*. Édit. imprimerie et librairie Makaire, Aix-en-Provence, 140 p.
- Anonyme, 1907b. — Muséum d'histoire naturelle. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 4 août 1907 : 1.
- Anonyme, 1909a. — La démission de M. le Dr Ph. Aude. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 10 janvier 1909 : 3.
- Anonyme, 1909b. — La démission de M. le Dr Ph. Aude. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 17 janvier 1909 : 1.
- Anonyme, 1910. — Muséum d'Histoire naturelle. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 27 mars 1910 : 2.
- Anonyme, 1914. — Chronique locale. Arrêtés du maire d'Aix. *Le Mémorial d'Aix* du jeudi 6 août 1914 : 3.
- Anonyme, 1916. — Décès et nécrologie. *Le Mémorial d'Aix* du 9 janvier 1916 : 2 et 3.
- Anonyme, 1936a. — La question du Muséum au conseil municipal. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 16 août 1936 : 1.
- Anonyme, 1936b. — Il y a 30 ans. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 6 septembre 1936 : 1.
- Anonyme, 1936c. — Échos. *Le Feu, organe du régionalisme méditerranéen*, nouv. sér., 15 octobre 1936, 9 : 11.
- Anonyme, 1939a. — Il y a 30 ans. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 8 janvier 1939 : 1.
- Anonyme, 1939b. — Il y a 30 ans. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 15 janvier 1939 : 1.
- Anonyme, 1953. — Dix-sept ans après leur dispersion les premières collections reconstituées de l'ancien Muséum d'histoire naturelle ont été inaugurées à l'hôtel Boyer d'Éguilles. *Le Méridional La France* du dimanche 19 avril 1953 : 3.
- Anonyme, 1978. — Le Muséum d'histoire naturelle est devenu trop petit. Faut-il en construire un autre? *Le Méridional La France* du mercredi 1^{er} mars 1978.
- AUDE P., 1902. — Ce qu'est un Muséum d'Histoire naturelle. *Le Mémorial d'Aix* du jeudi 20 mars 1902 : 1-2.
- AUDE P., 1904. — Le Muséum d'Aix, lu à la séance publique du 17 juin 1904. *Bulletin de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix*. Édit. imprimerie Bourély, Aix-en-Provence : 1-19.
- AUDE E., 1936. — À propos du Muséum d'histoire naturelle, lettre ouverte à M. Muselli, premier adjoint au maire d'Aix. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 23 août 1936 : 1.
- AUGEY D., 2016. — Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de la ville d'Aix-en-Provence, n° DL. 2016-57, séance publique du 1^{er} février 2016, 113 p.
- B. M., 2016. — Le Muséum d'histoire naturelle est à l'étroit. Aix-en-Provence, 470 000 pièces dorment dans un hangar. *La Provence* du vendredi 12 août 2017 : 17.
- BARLETTA C., 2014. — Le Muséum quitte définitivement l'hôtel Boyer d'Éguilles. *La Provence* du samedi 19 avril 2014.
- BELIS W., 2021. — *Notices biographiques de naturalistes provençaux et étrangers*. Faune-Paca publication, édit L.P.O.-Paca, Hyères 107 : 154 p.
- BIANCHI H., 1966a. — Le Muséum d'histoire naturelle. *Revue des activités municipales, Aix-en-Provence*, janvier 1966, 4 : 36 p.
- BIANCHI H., 1966b. — Le Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence. *Revue des activités municipales, Aix-en-Provence*, mars 1966, 5 : 32 p.
- CAMBEFORT Y., 2006. — *Des Coléoptères, des collections et des hommes*. Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 376 p.
- COLAS G., 2008. — Quelques souvenirs entomologiques avec mon ami Jacques. *Le Coléoptériste*, 11 (3) : 204.
- Collectif, 1901. — *Les dictionnaire départementaux. Bouches-du-Rhône, dictionnaire, annuaire et album*. Édit. E. Flammarion, Paris, 1193 p.
- Collectif, 2023. — *Mille visages d'Aix-en-Provence, dictionnaire biographique (1202 notices biographiques)*. Édit. Académie d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence, 512 p.
- CONSTANTIN R., 1992. — Mémorial des coléoptéristes français. *Bulletin de l'Association des coléoptéristes de la région parisienne*, supplément au n° 14, 92 p. + 6 planches.
- DANIELIDES J., 2013. — Le Muséum d'Aix abandonne le stadium pour le parc Saint-Mitre. *La Provence* du jeudi 22 août 2013 : 3.
- DANIELIDES J., 2026a. — La frustration. Toujours aucun lieu pérenne à Aix. *La Provence* du mardi 27 janvier 2026 : 13.
- DANIELIDES J., 2026b. — Une pétition a été lancée pour la réouverture du musée. *La Provence* du mercredi 25 février 2026 : 4.
- DAVY DE VIRVILLE A. et al., 1954. — *Histoire de la botanique en France*. Publié par le comité français du VIII^e congrès international de botanique, Paris-Nice. Édit. Société d'édition d'enseignement supérieur, Paris, 394 p.
- DROUIN J.-M., 1991. — Une société locale de sciences naturelles : la Société linnéenne de Provence. *Revue d'histoire des sciences*, 44(2) : 219-234.
- DURAND B. (coord.), c. 1926. — *Guide du feu publié sous la direction de M. Bruno DURAND archiviste-paléographe*. Les guides illustrés du « Feu », Aix-en-Provence et ses environs. Édit. du Feu, Aix-en-Provence, 116 p.
- DURAND M., 2011. — *Inventaire des herbiers publics et privés de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, novembre 2011*. Édit. Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence, 100 p.
- DUSOULIER F., 2004. — Muséum d'histoire naturelle de la ville d'Aix-en-Provence (13). Les collections entomologiques et paléo-entomologiques. Institut national du patrimoine, conservateur stagiaire, promotion Niki de Saint-Phalle, travail scientifique réalisé du 07 juin au 19 novembre 2004 au cours du stage patrimonial de spécialité, décembre 2004, 34 p.
- DUSOULIER F., 2006. — Les collections entomologiques : 90-97. In : CHEYLAN G. (coord.), *Histoires naturelles en Pays d'Aix. Les collections du muséum d'Aix (1838-2006)*. Édit. Muséum d'histoire naturelle, ville d'Aix-en-Provence, 151 p.
- E. F.-X., 1952. — Une belle initiative. Le Muséum d'histoire naturelle se réinstalle... à Aix. On y pourra voir tout un monde antédiluvien. *Le Provençal* du vendredi 27 juin 1952 : 3.
- E. F.-X., 1953. — Les collections reconstituées de l'ancien Muséum d'histoire naturelle. *Le Provençal* du lundi 27 avril 1953 : 1.
- FRIGARA A., 1956. — Les œufs de dinosauriens de Rousset (Bouches-du-Rhône). *Bulletin de la Société linnéenne de Provence*, 21 : 11-12.
- GAUDRY A., 1896. — Un naturaliste français, le marquis Gaston de Saporta. *Revue des deux-mondes*, 4^e période, 133 : 303-328.

- GONTARD M., 1993. — *Histoire de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix de 1808 à 1939*. Édit. université de Provence, Aix-en-Provence, 276 p.
- GORLIER L., 1878. — *À la mémoire de M. le Dr Jules Roux, Inspecteur général du service de santé de la Marine en retraite décédé à Toulon le 16 novembre 1877. Dédié à Mme Jules ROUX, sa veuve désolée*. Édit. typographie Michel Massone, Toulon, 3 p.
- GOUILLARD J., 1991. — Histoire des entomologistes français (1750–1950). *Cahier d'histoire et de philosophie des sciences*, nouv. sér., 35. Édit. Belin, Paris, 222 p.
- GOUILLARD J., 2004. — *Histoire des entomologistes français, 1750–1950*. Édit. Boubée, Paris, 287 p.
- H. H., 1906a. — Le legs Richelme. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 2 septembre 1906 : 2.
- H. H., 1906b. — Le legs Richelme. *Le Mémorial d'Aix* du jeudi 6 septembre 1906 : 2.
- HERENCIA B., 2022. — Les Sociétés royales d'agriculture (1757–1793). Histoire et contributions de leurs membres et correspondants au Journal de l'agriculture (1765–1783). *e-Phaistos, revue d'histoire des techniques* [en ligne], X-1, mis en ligne le 5 avril 2022.
- LANSAC F. (DE), 1845. — *Encyclopédie biographique du XIX^e siècle, neuvième catégorie. Médecins célèbres*. Édit. bureau de l'Encyclopédie et Labé libraire de la faculté de Médecine, Paris, iv + 420 p.
- LHOSTE J., 1987. — *Les entomologistes français. 1750–1950*. Édit. INRA et Opie, Versailles, 356 p.
- LIMA P. et MÉDARD A., 2021. — Le jardin zoologique de Marseille, du parc animalier d'agrément aux collections du Muséum. Bicentenaire du Muséum de Marseille. In : *Le bicentenaire du Muséum d'histoire naturelle de Marseille*. Édit. Synops, Marseille, tome 2, 80 p.
- MAGNAN J., 1986. — *Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence, Historique*. Édit. Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence, (imprimé par l'imprimerie municipale d'Aix-en-Provence), 33 p.
- MÉDAIL F., 2018. — Hommage scientifique au professeur Pierre Quézel. *Ecologia Mediterranea*, 44(2) : 3-22 et 143-154.
- MEYER A., 1936. — À propos du Muséum d'histoire naturelle. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 23 août 1936 : 1.
- MULSANT É., 1853. — Notice sur E. L. J. H. Boyer de Fonscolombe lue à la Société linnéenne, belles-lettres et arts de Lyon dans la séance du 14 mars 1853. *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, 1853 : 337-352.
- PARDINI S., 2013. — Le vrai visage de Robespierre dévoilé au Muséum d'Aix. *La Provence* du vendredi 11 octobre 2013.
- PELLEGRIN J., 1942. — Le Professeur Louis Roule. *Bulletin français de pisciculture*, 126 : 10-12.
- POUCEL H., 1936a. — Le Muséum. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 02 août 1936 : 1.
- POUCEL H., 1936b. — La question du Muséum. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 09 août 1936 : 2.
- POUCEL H., 1936c. — La question du Muséum. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 16 août 1936 : 2.
- QUILLIET B., 2013. — *Lacépède. Savant, musicien, philanthrope et franc-maçon*. Édit. Tallandier, Paris, 432 p.
- RAMOUSSE R., 2011-2019. — Boyer de Fonscolombe Hippolyte (1772-1853). In : *Dictionnaire des membres de la Société linnéenne de Lyon et des sociétés Physiophile de Lyon, d'études scientifiques de Lyon, botanique de Lyon et d'anthropologie de Lyon réunies*. En ligne : <https://www.linneenne-lyon.org/depot6/6-4902.pdf>
- RIoux J.-A., 1994. — *Le jardin des plantes de Montpellier, quatre siècles d'histoire*. Édit. Odyssée, Graulhet, 233 p.
- SABOULIN BOLLENA E. (DE), 2023. — Boyer de Fonscolombe Étienne Laurent Joseph Hippolyte : 86. In : *Mille visages d'Aix-en-Provence, dictionnaire biographique (1202 notices biographiques)*. Édit. Académie d'Aix, Marseille, 512 p.
- SARIROGLOU L., 2018. — Aix-en-Provence : Muséum, cet éternel errant. *La Provence* du dimanche 01 avril 2018 : 5.
- SEPULVEDA J.-J. et DUTOUR Y., 2006. — Historique du Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence : 9-55. In : CHEYLAN, G. (coord.) — *Histoires naturelles en Pays d'Aix. Les collections du muséum d'Aix (1838-2006)*. Édit. Muséum d'histoire naturelle, Aix-en-Provence, 151 p.
- SERRES M. (DE), 1845. — *Des causes des migrations des divers animaux et particulièrement des oiseaux et des poissons*. 2^e éd., Édit. Lagny Frères, Paris, 626 p. + 1 carte.
- SILBERMANN G., 1835. — *Énumération des entomologistes vivan[t]s*. Édit. Roret (Paris) et Creuzat (Lunéville), 116 p.
- TOUR-KEYRIE A.-M. (DE LA), 1890. — *Curiosités particulières de la ville d'Aix*. Édit. Achille Makaire, Aix-en-Provence, 168 p.
- VALDANT H., 1936. — La question du Muséum au conseil municipal. *Le Mémorial d'Aix* du dimanche 16 août 1936 : 1.
- VERGER J., 2013. — *Les universités au Moyen-Âge*. Édit. Presses universitaires de France, Paris, 240 p.
- VILLENEUVE-BARGEMON C. (DE), 1821-1826. — *Statistique du département des Bouches-du-Rhône avec atlas*. Édit. A. Ricard, Marseille, 4 volumes et atlas, 600 p.
- VOLPES-BAHUAUD et al., 2008. — *Herbiers de Provence, Alpes, Côte d'Azur. Histoire, botanique, usages*. Sous la direction du Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence, Édit. Édisud, Saint-Rémy-de-Provence 192 p.
- XAMBEU P. J. V., 1884. — Nécrologie. Jean-Hubert Chabrier. *Revue d'entomologie*, 3 : 310-312.
- Page du blog de Charles Cordinis sur les Anciennes familles de Provence, site généalogique : <https://www.anciennesfamillesdeprovence.fr> (anciennement <http://genobco.free.fr/>)
- Archives départementales des Bouches-du-Rhône, état-civil : <https://www.archives13.fr/archive/recherche/etatcivil/n:64>
- Page Wikipédia du Muséum d'Histoire Naturelle d'Aix-en-Provence : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9um_d%27histoire_naturelle_d%27Aix-en-Provence